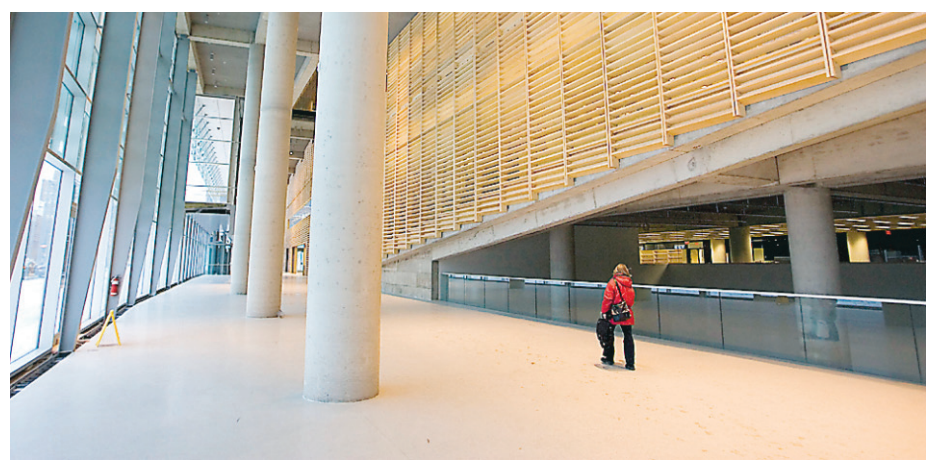


# LECTURES



## ARTS SPECTACLES

IRSHAD MANJI  
ROCKEUSE DE LA CASBAH  
PAGE 7



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE©

### La Grande Bibliothèque

# LES NOUVEAUX TEMPLES DE LA CULTURE

L'inauguration de la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec, le 22 avril prochain, s'inscrit dans un phénomène mondial. Depuis près de 20 ans, sur le continent comme ailleurs sur la planète, de nouvelles bibliothèques aux allures de temples de la culture voient le jour à un rythme effréné.

FRANÇOIS CARDINAL

**B**ernard Pivot avait raison : les livres sont devenus «de féroces colonisateurs» qui «bouffent sans cesse de l'espace». Et ce n'est ni Internet ni la numérisation de la documentation qui freinera leur appétit. Bien au contraire.

Aux quatre coins du monde, les bibliothèques publiques poussent en effet comme des champignons depuis une bonne dizaine d'années.

«Sans concertation, et depuis quelques années, sont

apparus dans le monde des projets de bibliothèques publiques d'envergure, particulièrement en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest», indique l'ancien directeur général de la diffusion à la BNQ, l'historien Yvon-André Lacroix.

La France, le Danemark, les États-Unis, l'Allemagne, l'Australie et la Chine sont quelques-uns de ces pays qui ont récemment choisi de construire ou de rénover des bibliothèques publiques d'envergure.

«Les 20 dernières années ont été les décennies les plus importantes dans l'histoire de l'expansion des

bibliothèques, renchérit l'auteur du livre *New Library Buildings of the World*, Wu Jianzhong. Tous reconnaissent aujourd'hui qu'elles sont des institutions sociales et culturelles indispensables.»

Certaines sont carrément époustouflantes d'un point de vue architectural, comme celle dessinée par le grand architecte Rem Koolhaas, à Seattle. Ou comme celle de la ville de Shenzhen, en Chine, imaginée par Arata Isozaki. Assurément modernes par leur enveloppe de verre, elles le sont également dans leur fonctionnement. Leur inscription dans la trame urbaine est exemplaire.

Certaines sont plus classiques, comme celles de Barcelone, de Cleveland et de Stockholm, où le mobilier de bois, les plafonds magnifiques, les arcs d'ogives ou encore les vitraux accueillent les visiteurs avec de grande chaleur.

Certaines, enfin, sont immenses, comme à Chicago, Paris et Londres. Les autorités ont fait le pari de la démesure en bâtissant ou en rénovant ce qui ressemble à des châteaux en l'honneur du livre et de ses innombrables dérivés technologiques.

» Voir **BIBLIOTHÈQUE** en page 2

# VERS L'EXCELLENCE

## LECTURES



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

En lien direct avec les éléments urbains environnants, d'une grande transparence et possédant une séquence spatiale très riche, le bâtiment construit à l'angle de la rue Berri et du boulevard de Maisonneuve a comme objectif de ressouder et de revitaliser le quartier.

# Recoudre le tissu urbain grâce à la Bibliothèque

La future Bibliothèque nationale du Québec devrait jouer un rôle majeur dans le développement urbain de la métropole. Au-delà des bénéfices culturels évidents de l'institution, cette nouvelle venue aura l'immense tâche de réunir les deux parties d'un quartier coupé en deux depuis trop longtemps.

FRANÇOIS CARDINAL

Avez-vous remarqué? Il ne vous vient jamais à l'idée de piquer vers l'est lorsque vous déambulez dans la rue Saint-Denis, dans le Quartier latin.

Naturellement, vous allez arperter la rue du nord au sud. Vous allez peut-être même bifurquer vers l'ouest en empruntant une des grandes artères perpendiculaires. La *Main* n'est pas loin, le Plateau non plus. Mais la partie est du Quartier latin, au nord du Village gai, semble pour sa part tout à fait inexistante.

Voilà précisément à quoi devrait remédier la future Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), communément appelé la Grande Bibliothèque. En prenant la place naguère occupée par le Palais du commerce, elle devrait éliminer cette barrière psychologique, rapiécant les deux portions du quartier qui se tournent le dos depuis bon nombre d'années. Du coup, c'est l'ensemble du secteur qui bénéficiera de cette revitalisation.

Il n'y a qu'à regarder une carte de Montréal pour s'apercevoir que tout converge vers ce pôle : le métro et les autobus, la vie culturelle, la vie universitaire, les artères commerciales et même les projets cultu-

rels encore sur la table à dessin.

Or, malgré cette richesse urbaine, le Quartier latin ne décolle pas. Pas autant du moins que ce quartier ayant déjà connu ses heures de gloire le pourrait. Depuis la récession des années 90 et surtout depuis que le Plateau lui a ravi le titre de quartier où il fait bon être *hip*, le

**En prenant la place naguère occupée par le Palais du commerce, la Bibliothèque nationale devrait rapiécer les deux portions du quartier qui se tournent le dos depuis bon nombre d'années.**

secteur de la rue Saint-Denis tente sans succès de reprendre sa place dans le cœur des Montréalais.

On s'attend ainsi à ce que la Bibliothèque réussisse là où a échoué, il y a plus de 50 ans, le bâtiment détruit pour lui laisser place, le Palais du commerce. En construisant ce lieu d'exposition, après la Seconde Guerre mondiale, on espérait en effet sortir le quartier du marasme qui l'affligeait depuis une bonne trentaine d'années.

Le départ de l'Université Laval — devenue Université de Montréal —, puis celui de l'École de réforme, si-

tuée sur le terrain de la future BNQ, avait alors plongé le quartier en pleine crise existentielle, laquelle n'a pris fin qu'à l'arrivée de l'UQAM, dans les années 70.

Une fois de plus, une institution est donc appelée à revitaliser ce secteur tantôt dynamique, tantôt apathique. C'est d'ailleurs ce qui explique, en partie, que le jury du concours international d'architecture a sélectionné en 2000 le projet de l'équipe Patkau/Croft Pelletier/Gilles Guité. Avec raison,

En lien direct avec les éléments urbains environnants, d'une grande transparence et possédant une séquence spatiale très riche, le bâtiment construit à l'angle de la rue Berri et du boulevard de Maisonneuve

neuve a comme objectif de ressouder et de revitaliser le quartier. Une simple visite de l'institution, comme celle à laquelle a eu droit *La Presse* peu avant Noël, démontre que plusieurs éléments s'en chargeront :

> Les espaces de circulation du bâtiment : généreux, ils entourent une histoire irréaliste, indifférente à la vraisemblance. C'est par exemple Borges dans sa nouvelle intitulée *Aleph* (1949).

> L'autofiction spéculaire : « Reposant sur un reflet de l'auteur ou du livre dans le livre, cette orientation de la fabulation de soi n'est pas sans rappeler la métaphore du miroir. Le réalisme du texte, sa vraisemblance, y deviennent un élément secondaire, et l'auteur ne se trouve plus forcément au centre

de « rue intérieure » accueillera, entre autres choses, une boutique, un café-resto et une aire d'exposition.

> Le développement de l'avenue Savoie : ce bout de rue utilisé par les commerçants comme une vulgaire ruelle sera bientôt méconnaissable. Coïncé entre les rues Berri et Saint-Denis, parallèle à celles-ci, ce tronçon sera complètement réaménagé par la Ville avant que la BNQ n'accueille des bouquinistes tout le long de sa façade ouest. Un couloir permettra d'ailleurs de prolonger la place Paul-Émile-Borduas, cet espace exigü, parallèle au boulevard de Maisonneuve, qui fait le lien entre les rues Saint-Denis et Savoie à la hauteur du cinéma Quartier latin.

> Les liens avec la ville et ses réseaux : en étant connectée au réseau de métro et en comblant le trou situé entre l'UQAM, la place Émilie-Gamelin, la gare d'autocar et la rue Saint-Denis, la Bibliothèque sera en interaction constante avec son environnement. Le bâtiment ne possède d'ailleurs aucune façade arrière afin de devenir un point de ralliement tous azimuts pour les citoyens.

On le voit bien, le pari des architectes est donc de recoudre le tissu urbain grâce à une intervention urbaine majeure. Leur projet tentera ainsi de répondre aux attentes que n'a su combler à une autre époque son prédécesseur sur ces lieux. Attentes, d'ailleurs, nées lors de la Grande Dépression alors que le lieu était abandonné une première fois.

## LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC**  
Montréal, 2005, 33 000 m<sup>2</sup>

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE**  
Paris, 1998, 300 000 m<sup>2</sup>

**BRITISH LIBRARY**  
Londres, 1998, 100 000 m<sup>2</sup>

**CENTRAL LIBRARY**  
Hong Kong, 2001, 33 800 m<sup>2</sup>

**CENTRAL LIBRARY**  
San Diego, 2007, 46 100 m<sup>2</sup>

**DENVER CENTRAL LIBRARY**  
Denver, 1995, 50 000 m<sup>2</sup>

**DEUTSCHE BIBLIOTHEK**  
Francfort, 1997, 77 000 m<sup>2</sup>

**HELSINKY CITY LIBRARY**  
Helsinki, 1986, 10 208 m<sup>2</sup>

**MINNEAPOLIS CENTRAL LIBRARY**  
Minneapolis, 2006, 37 200 m<sup>2</sup>

**NATIONAL LIBRARY**  
Singapour, 2005, 58 783 m<sup>2</sup>

**ROYAL LIBRARY**  
Copenhague, 1999, 21 000 m<sup>2</sup>

**SAN FRANCISCO MAIN LIBRARY**  
San Francisco, 1995, 35 000 m<sup>2</sup>

**SEATTLE CENTRAL LIBRARY**  
Seattle, 2004, 33 700 m<sup>2</sup>

**STATE LIBRARY OF VICTORIA**  
Melbourne, 2005, 39 000 m<sup>2</sup>

**VANCOUVER PUBLIC LIBRARY**  
Vancouver, 1995, 37 000 m<sup>2</sup>

## Les nouveaux temples de la culture

### BIBLIOTHÈQUE

suite de la page 1

Mais malgré leur grandes différences, toutes ont une chose en commun : elles sont de véritables bibliothèques du 21<sup>e</sup> siècle. Il n'est plus question de simples lieux de conservation et de diffusion, mais plutôt de véritables temples de la culture et de l'information.

« Les bibliothèques, aujourd'hui, ne combent plus seulement le besoin de lire des gens, mais également leurs besoins d'information, d'éducation et de divertissement », observe Wu Jianzhong dans la préface de son livre.

Tout comme la future Bibliothèque nationale du Québec, qui a été construite dans le Quartier latin, toutes ces nouvelles institutions regroupent sous un même toit activités communautaires, centres culturels, lieux de réflexion et d'expression, salles d'exposition, agoras, salles multimédias et bien sûr, lieux de lecture.

« Contrairement à ce que certains affirmaient sur la place publique, aucun support n'a été éliminé par le progrès, fait remarquer M. Lacroix. Les bibliothèques intègrent aujourd'hui autant l'Internet que les supports électroniques et les livres. »

Lorsque des villes comme Nashville aux États-Unis, Limoges en France ou encore Malmö en Suède décident de construire des bibliothèques aussi importantes que celle d'une métropole comme Montréal, c'est qu'il y a visiblement un important besoin à combler, ajoute-t-il.

Et visiblement, c'est loin d'être un caprice.

> **L'autofiction biographique** : c'est cette catégorie qui nous intéresse, celle qu'ont popularisée les Christine Angot, Christian Mistrail, Nelly Arcan, Serge Doubrovsky, etc. « L'écrivain est toujours le héros de son histoire, le pivot autour duquel la matière narrative s'ordonne, mais il affabule son existence à partir de données réelles, reste au plus près de la vraisemblance et crédite son texte d'une vérité au moins subjective — quand ce n'est pas davantage. » Pointu, érudit, fascinant, *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, deviendra certainement, en cette ère d'exhibition de l'intime, un ouvrage de référence indispensable.

### ★★★★

**AUTOFICTION & AUTRES MYTHOMANIES LITTÉRAIRES**  
Vincent Colonna  
Tristram, 2004, 250 pages

# Pour en finir avec l'autofiction

MARIE CLAUDE FORTIN

Vrai roman? Fausse fiction? Roman ou récit autobiographique? Roman à clés? Vous y perdez votre latin? Réjouissez-vous. Quelqu'un — le saint homme! — a décidé de se pencher très sérieusement sur la question, de démêler les plumes et les pinceaux, remonter le cours de l'histoire littéraire pour prouver que le phénomène est à peu près aussi vieux que la littérature elle-même. Et surtout, pour établir une terminologie précise, afin que l'on cesse de tout mélanger.

L'auteur, Vincent Colonna, est aussi romancier. Il a publié *Yamaha*

d'*Alger* et *Ma vie transformiste*. « Il a été, nous dit la quatrième de couverture de son essai intitulé *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, un des pionniers de la découverte de l'autofiction, bien avant la bonne fortune critique et commerciale du pseudo genre littéraire qui en a découlé. »

Petit résumé des formes de ce que l'auteur nomme poétiquement « l'affabulation de soi ».

Selon Vincent Colonna, « l'autofiction », mot emprunté à Serge Doubrovsky qui fut le premier à l'utiliser en quatrième de couverture de son livre *Fils* (1977), se divise en quatre grandes catégories.

> **L'autofiction fantastique** : « L'écrivain est au centre du texte comme dans une autobiographie (c'est le héros), mais il transfigure son existence et son identité, dans une histoire irréaliste, indifférente à la vraisemblance. C'est par exemple Borges dans sa nouvelle intitulée *Aleph* (1949). »

> **L'autofiction spéculaire** : « Reposant sur un reflet de l'auteur ou du livre dans le livre, cette orientation de la fabulation de soi n'est pas sans rappeler la métaphore du miroir. Le réalisme du texte, sa vraisemblance, y deviennent un élément secondaire, et l'auteur ne se trouve plus forcément au centre

du livre; ce peut n'être qu'une silhouette; l'important est qu'il vienne se placer dans un coin de son oeuvre... » C'est Italo Calvino dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur*.

> **L'autofiction intrusive** : « Dans cette posture, si c'en est bien une, la transformation de l'écrivain n'a pas lieu par le truchement d'un personnage, son interprète n'appartient pas à l'intrigue proprement dite. L'avatar de l'écrivain est un récitant, un raconteur ou un commentateur, bref un « narrateur-auteur en marge de l'intrigue ». De nombreux écrivains ont pratiqué le genre, de Balzac à Flaubert et à Nabokov.

# LECTURES

ANTONIO TABUCCHI, AUTEUR DE *TRISTANO MEURT*

## « Je suis un écrivain égoïste »

L'Italien Antonio Tabucchi est l'un des plus grands écrivains contemporains. Traduite en 43 langues, son oeuvre remarquable fait désormais partie du panthéon de la littérature universelle. En Italie et au Portugal, il est une idole nationale. Son roman le plus récent, *Tristano meurt*, le meilleur de l'année 2004 selon le magazine *Lire*, est un livre magnifique et très poignant. À découvrir.

ELIAS LEVY  
COLLABORATION SPÉCIALE

« La littérature peut changer radicalement la vie d'un lecteur, mais aussi d'un écrivain. Écrire, c'est une expérience humaine et intellectuelle très troublante. Je suis un écrivain égoïste. Je ne pense jamais à mes lecteurs lorsque j'écris un livre. Aujourd'hui, beaucoup d'écrivains, en quête d'un succès commercial rapide, formatent leurs livres pour plaire à un large public. Moi, je crois que la chose la plus extraordinaire qui existe en littérature, c'est l'inconnu. Le risque me passionne. C'est un feu qui embrase l'imagination et les émotions, mais qui peut aussi s'avérer mortel. Essayer, sans jamais penser aux conséquences. Voilà ce qui motive l'acte d'écrire. Si on commence à se demander si le lecteur aimera ce qu'on écrit, on risque d'être totalement paralysé. Écrire est un acte spontané, comme l'amour ! »

Antonio Tabucchi a une conception bien particulière de la littérature. Il est bien conscient que son dernier livre *Tristano meurt*, dont la traduction française vient de paraître aux Éditions Gallimard, est une oeuvre « quelque peu déroutante », se situant aux antipodes de ce qu'il a écrit jusqu'ici, susceptible d'égarer ses très nombreux et fidèles lecteurs. Mais, c'est « un choix et un risque » qu'il assume entièrement, confie-t-il en entrevue depuis sa maison de campagne en Toscane.

Auteur d'une imposante oeuvre littéraire traduite en 43 langues — constituée d'une trentaine de romans, de polars, d'essais, de scénarios de films — grand spécialiste de la littérature portugaise, lauréat de plusieurs prix littéraires prestigieux, dont le prix Médicis en 1987 et le prix européen Jean Monnet en 1994, chroniqueur vedette aux journaux italien et espagnol *Corriere della Sera* et *El País*, membre fondateur du Parlement international des écrivains... Antonio Tabucchi est l'un des plus importants écrivains italiens contemporains. Ce romancier de l'incertitude, maestro élégant d'enquêtes policières vertigineuses — ses polars *Pereira prétend* et *La Tête perdue de Damasceno Monteiro* (publiés en français chez Christian Bourgois) sont devenus des best-sellers mondiaux — nous livre à travers ses livres des réflexions profondes et interpellantes sur l'état du monde, les ruses perfides de l'Histoire, le sens métaphysique de la mort, la puissance de la littérature, les dérives de la démocratie en Occident... Thèmes de prédilection

qu'il aborde de nouveau magistralement dans *Tristano meurt*. Un roman d'une force et d'une qualité rares.

### L'histoire

Réfugié dans une maison de campagne, quelque part en Toscane — c'est dans cette région transalpine, creuset de la Renaissance italienne, que Tabucchi est né en 1943 — un vieux résistant moribond, ayant fougusement combattu le fascisme mussolinien et le nazisme, fait venir à son chevet un écrivain pour lui raconter sa vie. C'est à ce dernier qu'il revient de capter les dernières paroles de ce héros, tenaillé par la gangrène et les céphalées, car lui seul en vérité a perçu les doutes et les peurs lancinants de Tristano. Dans un long monologue, le vieillard convoque ses souvenirs et ses fantômes pour raconter les ambiguïtés de toute une vie à l'écrivain de qui il a exigé au préalable un mutisme absolu et une écoute totale.

Pour Antonio Tabucchi, ce roman bouleversant n'est pas un authentique roman, mais plutôt une forme de confession remplie de digressions et d'allers-retours dans le passé.

« *Tristano meurt* n'est pas un roman. C'est pour cette raison que j'ai tenu à ajouter le sous-titre « Une vie ». Mais la vie n'est pas une catégorie littéraire. Ce livre n'est pas un roman de facture classique, mais plutôt une

**« Si on commence à se demander si le lecteur aimera ce qu'on écrit, on risque d'être totalement paralysé. Écrire est un acte spontané, comme l'amour ! »**

confession, un long monologue. En fait, ce n'est pas à moi de définir la catégorie littéraire à laquelle appartient ce livre. C'est aux critiques littéraires de le faire ! Moi, je me limite à écrire des livres ! » lance sur un ton goguenard cet écrivain polyglotte, qui parle couramment le français.

Ce très beau récit, lugubre et lumineux, lui a-t-il été inspiré par un personnage que l'écrivain aurait connu dans la vraie vie ? *Tristano meurt* est aussi une formidable réflexion sur le métier d'écrivain et les vertus de la littérature. Ce livre ne serait-il pas après tout une fiction... très autobiographique ?

« Je n'aime pas les biographies. Je les trouve arrogantes. Raconter la vie de quelqu'un que l'on n'a pas ou peu connu, lui prêter des sentiments à tel moment précis de sa vie, prétendre qu'il a dû ressentir telle chose puisqu'il a décidé d'agir

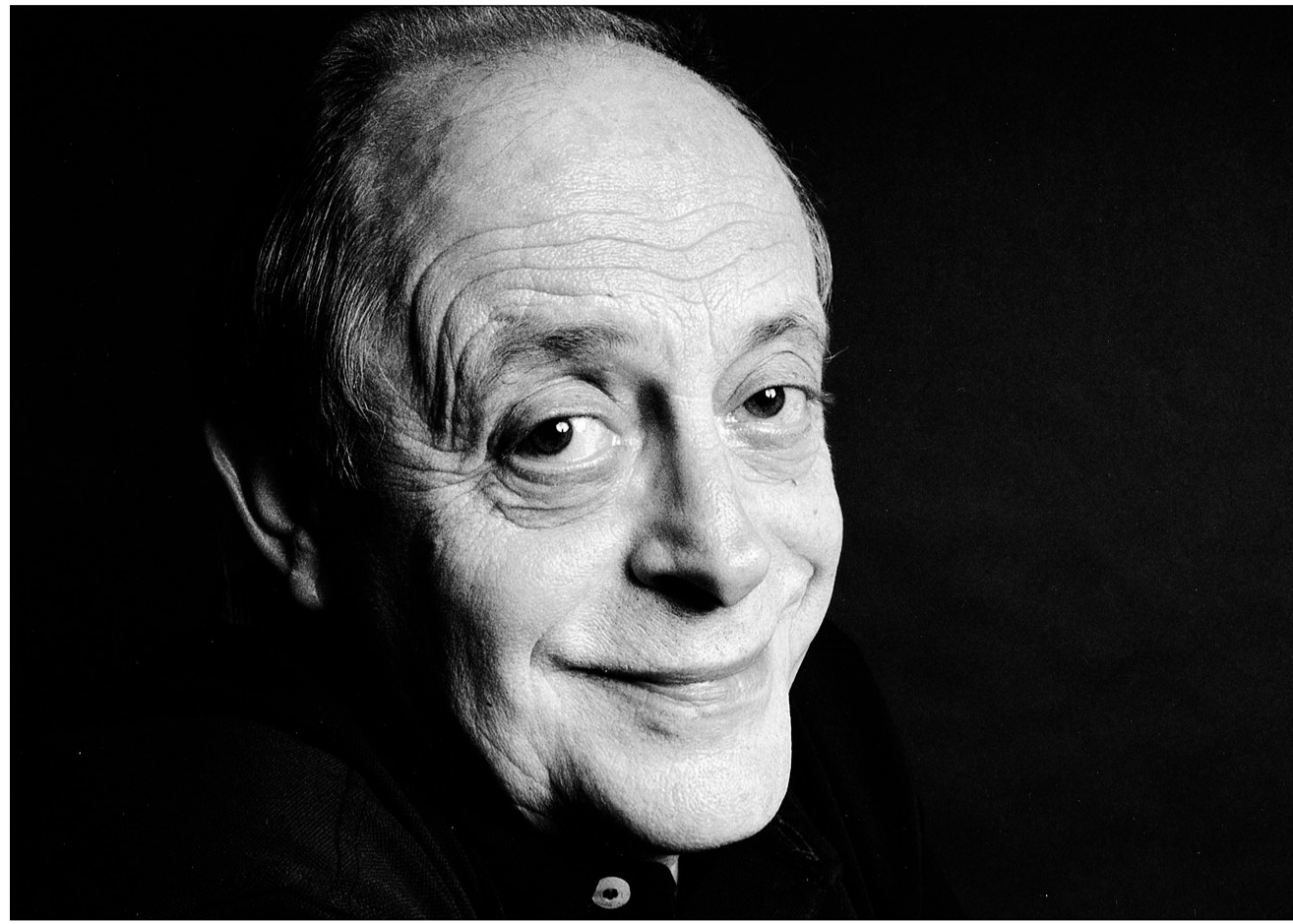


PHOTO FOURNIE PAR GALLIMARD

Antonio Tabucchi est l'un des plus importants écrivains italiens contemporains.

ainsi... sont des actes littéraires relevant d'une arrogance impétueuse. Normalement, quand on crée un personnage dans un roman, on est enclin à penser que l'auteur projette sa vie, qu'il s'agit d'une oeuvre autobiographique. Détrompez-vous ! Très souvent, c'est l'inverse qui se produit. C'est le personnage à qui il a donné vie qui pénètre dans la peau et dans l'âme de

vitale et fondamentale : l'état de la démocratie dans le monde. Nous vivons désormais à une époque nébuleuse fortement marquée par les confusionnismes. Il y a des pays qui s'attellent à exporter la démocratie dans le monde en larguant des bombes et en menant des guerres d'invasion. On veut imposer par la force la démocratie. Les égarements des Américains me rappellent les incartades de Napoléon au 19<sup>e</sup> siècle. Napoléon inscrivit sur son drapeau trois mots importants, démocratiques et progressistes : liberté, égalité, fraternité. C'est avec ce drapeau libertaire qu'il a envahi la Russie et la péninsule ibérique. Il a ainsi mené des guerres partout au nom des valeurs de la démocratie française. Francisco Goya a admirablement dépeint dans des fresques impressionnantes les horreurs, les massacres et les destructions provoqués au nom de la vision démocratique napoléonienne. L'empereur a voulu imposer la démocratie aux Espagnols avec la pointe des baïonnettes. Bush et ses amis auraient dû lire les récits des guerres napoléoniennes et contempler les oeuvres pathétiques de Goya avant d'entamer leur désastreuse campagne militaire en Irak ! »

Au crépuscule de sa vie, Tristano découvre soudain, non sans amertume, qu'il a contribué à libérer son pays du joug totalitaire pour mieux le livrer à un Dieu d'un nouveau genre : « le dingodingue télévisuel, qui pourrait l'espace social ita-

liens. Une sorte de divinité, un Dieu tout neuf, inconnu, dont la religion est une absence de religion. Sa force extraordinaire réside dans ce manque de substance. » Le récit de Tristano ne recèle-t-il pas en filigrane un réquisitoire cinglant contre l'Italie de Silvio Berlusconi ?

« Je ne me considère pas comme un écrivain engagé politiquement ou idéologiquement dans le sens sartrien du terme. Je ne suis la courroie de transmission d'aucun parti politique. Mais, mes devoirs de citoyen m'apostrophent avec force. À l'instar d'une forte majorité d'Italiens, je suis un farouche partisan d'une démocratie coriace, où le pouvoir politique doit être entièrement séparé du pouvoir économique et du pouvoir médiatique. Or, nous avons aujourd'hui en Italie une situation anachronique. Le premier ministre Berlusconi possède et contrôle presque 85 % des moyens d'information du pays, c'est-à-dire toutes les télévisions et 80 % des journaux et des magazines. Je vous renvoie la question. Est-ce que les Canadiens et les Québécois seraient préoccupés si le premier ministre du Canada était le patron absolu de tous les réseaux de télévision et de 80 % de la presse du pays ? L'Italie mérite mieux que ça ! »

★★★★½

### TRISTANO MEURT

Antonio Tabucchi  
Éditions Gallimard, Collection du monde entier, 2004, 205 pages

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE Ferron et Baillargeon

RÉGINALD MARTEL

Un lancement aux Éditions du Jour. Jacques Ferron y est, tenant son quant-à-soi comme toujours, avec ce sourire un peu narquois d'où il tire peut-être sa contenance. Il vient de remarquer la présence de Pierre Baillargeon. Il s'excuse auprès de son interlocuteur et se dirige vers l'homme de lettres, non sans avoir d'abord susurré à son sujet l'épigramme cruelle dont il avait le secret. Qu'a-t-il dit exactement ? La mémoire est sans pitié et l'anecdote serait donc inutile, si elle n'illustrait pas de quelque manière la distance que Ferron imposait à ceux qui l'approchaient.

Pierre Baillargeon n'y a probablement pas échappé. Quand Ferron, étudiant en médecine, songe à devenir écrivain, son aîné de quelques années à peine est déjà édité et connu. Ferron a pour lui — ou feint d'avoir ?

— une grande estime. Ils se sont connus au collège Brébeuf. Ferron vit à Québec, il ira ensuite exercer sa profession en Gaspésie ; Baillargeon est journaliste, il habite Montréal et ne s'y plaît guère, la pauvreté culturelle lui étant insupportable. Il s'installe pendant plusieurs années en Normandie, avec sa femme d'origine française. En voyant sa mine triste des années soixante, il était permis de penser qu'il n'en était jamais tout à fait revenu.

Les deux écrivains ont entretenu une correspondance assez mince. Ferron à Petite-Madeleine ne manquait pas de loisirs, ni d'ambition. Baillargeon avait bien d'autres soucis. Il devait gagner la vie de sa famille et trouver le temps de garder vivante la revue *Amérique française*, qu'il avait fondée. Les lettres de Ferron sont relativement nombreuses, celles de Baillargeon beaucoup moins, que son

correspondant n'a d'ailleurs pas conservées. Les éléments existants suffisent à justifier le travail d'édition de Marcel Olscamp, un des meilleurs spécialistes de Ferron. Des documents pertinents mettent en contexte et complètent le peu qui existe.

Ferron voussioie Baillargeon, l'inverse n'est pas vrai. Il lui écrit l'admiration qu'il lui porte et on peut s'en étonner, le docteur Ferron ayant les effusions discrètes, secrètes peut-être. Même, il se moque de cet homme qu'il trouve « gros » et qu'il juge engoncé dans un égotisme stérile. La manière enjouée de Ferron s'affiche de plus en plus nettement, avec une parfaite politesse évidemment, et il décrit bientôt son correspondant avec une ironie qui semble bien reçue. Il lui prodigue aussi ses conseils : « Ne croyez à rien, et souriez. »

On s'attendrait que la correspondance entre l'écrivain aspirant et l'écrivain avéré fût de nature littéraire. Elle ne l'est pas tellement. À l'occasion, Ferron évoque ses lectures, Beaumarchais ou Courteline, entre autres. Il se montre surtout avide de lire ce qui se publie à Montréal et Baillargeon à la générosité de répondre à ses attentes. L'essentiel des

propos de Ferron, outre les considérations sur sa difficile naissance publique d'écrivain, concerne sa vie quotidienne.

Le pauvre homme craint de périr d'ennui. Comme avaient accoutumé de le faire d'autres médecins de campagne à cette époque, il s'offre six mois de morphinomanie. Il fréquente chez son curé, moins par conviction — ce qui serait mal au communisme qu'il est en train de devenir, que pour s'approvisionner en nourritures terrestres : « Je cultive mon curé, car il est le seul homme à dix lieues à la ronde à pouvoir me fournir d'oeufs ; et pour la première fois dans mon existence, les poules me maintiennent dans la religion ; je dois vieillir. » Il ajoute, perfide : « J'écoute ma femme avec attention : il pourrait lui venir une idée. »

Baillargeon, tout en soutenant les entreprises littéraires de Ferron, il lui ouvre en effet les pages d'*Amérique française*, cherche auprès de celui qui se veut son disciple, en attendant de dépasser le maître, un soutien intellectuel que la société lui refuse. Il ne manque pas de faire connaître à son correspondant, médecin malgré lui pour plaire à son père, ses malaises et ses maladies. Il

y gagne peu : « ... n'écrivez que des choses gaies et méchantes durant un an ; votre santé y trouvera son bénéfice, et votre gloire. » Ferron a pauvre opinion d'une science qu'il pratique en artiste, davantage curieux des moeurs d'un petit peuple que lui, bourgeois de Louiseville et élève des jésuites, connaît fort peu.

Le travail de Marcel Olscamp n'apporte pas à l'oeuvre et à la vie de Ferron un éclairage absolument neuf. Écrire cela n'est pas en médire. *Laisse courir ta plum... Lettres à ses soeurs 1933-1945* révélait le jeune homme qui prétend donner des leçons ; *Tenir boutique d'esprit*, celui qui feint d'en solliciter, auprès d'un contemporain qui fut un essayiste estimable, bien vite oublié. L'un et l'autre Ferron sont bien le même, qui a assez d'esprit pour tenir boutique — et trop de génie pour exercer pleinement son talent.

★★★★

### TENIR BOUTIQUE D'ESPRIT

Correspondance de Jacques Ferron et Pierre Baillargeon  
Édition préparée par Marcel Olscamp  
Lanctôt éditeur, 150 pages

en collaboration avec

**JAZZ** à l'année  
Automne 2004

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

DE CHICAGO, NOTRE VILLE INVITÉE

# JUMP RHYTHM JAZZ PROJECT

15, 17 ET 18 FÉVRIER, 20 H • AU THÉÂTRE OUTREMONT

LA PRESSE

En collaboration avec

Q. Hydro Québec

**FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE**  
17 au 27 FÉVRIER 2005

**ACHETEZ VOS BILLETS**

**TICKETPRO**

www.ticketpro.ca  
(514) 908-9090

En personne au Spectrum  
318, rue Sainte-Catherine Ouest

## LECTURES

## Imprésario et agression sexuelle



PAUL ROUX

## MOTS ET ACTUALITÉS

Vous avez peut-être remarqué que *La Presse* n'a pas employé le mot *gérant* pour qualifier Guy Cloutier, récemment condamné à la prison, car, dans le monde du spectacle, ce terme est un anglicisme au sens d'*imprésario*.

Soit dit en passant, la graphie francisée avec l'accent est de plus en plus répandue. C'est celle que je conseille. Notons aussi que le pluriel italien *impresarii* est vieilli et terriblement affecté. On écrit aujourd'hui *imprésarios*.

On aura peut-être noté également que, dans *La Presse*, on a parlé d'*agressions sexuelles* plutôt que d'*abus sexuels* pour qualifier les actes de l'imprésario déchu. Pour ma part, je reste favorable à l'emploi d'*agression sexuelle*, terme qui, dans le Code criminel canadien, « désigne tout type de situation où un individu en contraint un autre à des activités sexuelles ». Mais il me faut reconnaître que, sous l'influence de *sexual abuse*, *agression sexuelle* subit aujourd'hui la concurrence d'*abus sexuel*, tant au Québec qu'en France. Cette dernière locution est tantôt employée comme un parfait synonyme, tantôt comme une sorte d'euphémisme (certaines personnes établissent en effet une distinction entre *l'agression sexuelle*, qui serait accompagnée de violence, et *l'abus sexuel*, qui relèverait plutôt de l'abus d'autorité). La locution *abus sexuel* est tellement répandue qu'on peut aujourd'hui considérer, comme le fait le *Grand Dictionnaire terminologique*, qu'elle est implantée dans l'usage. Ce qui explique qu'elle soit attestée par plusieurs ouvrages de référence, dont le *Petit Robert* et le *Multidictionnaire*.

## Humanitaire

Cet adjectif s'emploie avec justesse pour désigner « ce qui intervient pour sauver des vies humaines dans une situation d'urgence ». On peut donc dire que les organisa-

tions *humanitaires* sont intervenues rapidement après le terrible tsunami qui vient de frapper l'Asie du Sud-Est, que leur défi est *humanitaire*, qu'elles coordonnent l'aide *humanitaire*. Mais la catastrophe provoquée par le raz-de-marée n'est pas *humanitaire* ; c'est un cataclysme qui a engendré un drame *humain*.

La dérive du terme *humanitaire* est fréquente dans de pareils cas, y compris dans la presse française. On parle souvent, par exemple, de la « catastrophe humanitaire du Darfour ». Mais on ne peut pas vraiment dire que ce genre de désastre contribue « au bonheur de l'humanité ». Il vaudrait mieux parler de *drame humain*.

## Les 18 mois qu'il a passé(s)

Je ne suis pas d'accord avec votre analyse des dix-huit mois qu'il a passé(s).

Passer, au sens de « employer un temps », est transitif direct, comme dans « passer la soirée » ou « passer ses vacances ». Et dix-huit mois est bien un COD. On ne saurait dire « il a passé pendant 18 mois » (il a passé quoi ?), comme dans « il a vécu trois ans (ou pendant trois ans) ».

La question de la distinction des COD et des CC dits de mesure est souvent délicate. Mais je crois que ce cas est clair.

Michel Théoret, Magog

Il arrive effectivement que des compléments aient l'air de COD, mais qu'ils n'en soient pas. Voici quelques exemples :

> Les centaines de milliers de dollars que cet appartement m'a coûté.

(L'appartement m'a coûté combien ? Complément circonstanciel.)

Par contre, on écrirait :

> Les efforts que cet ouvrage m'a coûtés.

(Cet ouvrage m'a coûté des efforts. COD.)

> Les deux ans qu'il a vécu en prison.

(Il a vécu durant deux ans.) Complément circonstanciel.

Par contre, on écrirait :

> Les dures années qu'il a vécues en prison.

(Il a vécu de dures années. COD.)

En suivant cette logique, j'étais convaincu qu'il fallait écrire : *les dix-huit mois qu'il a passé*, mais j'ai eu tort, car *passer* est considéré, dans cet exemple, comme un verbe transitif. Quelques lecteurs me

l'ont souligné et j'en ai rougi jusqu'aux oreilles. J'ai donc pris la résolution pour l'année qui vient de ne plus JAMAIS commettre d'erreurs semblables. Ce sera sans doute aussi ma résolution de l'an 2006.

## Le complément circonstanciel

Je suis enseignante dans un collège privé de Montréal depuis maintenant 12 ans. Très humblement, j'aimerais attirer votre attention sur l'utilisation des termes *complément d'objet direct* et *complément circonstanciel*. Depuis la réforme du programme de français en 1995, certaines fonctions grammaticales ont été modifiées, d'autres ont été éliminées. C'est le cas pour l'objet dans les compléments du verbe. On dira donc *complément direct* et *complément indirect*. Quant au fameux complément circonstanciel, il n'existe plus.

Malheureusement, il y a encore des enseignants qui ne se sont pas mis au goût du jour ; il y a donc toujours quelques élèves qui arrivent en 1<sup>re</sup> secondaire avec cette terminologie désuète. A.M. Quesnel

Je connaissais cette réforme, mais je n'emploie pas sa terminologie pour plusieurs raisons. Primo : la plupart des lecteurs ne la connaissent pas. Secundo : beaucoup de grammaires et de dictionnaires de difficultés utilisent encore ces termes que vous considérez comme désuets. Tertio, je ne suis pas convaincu de la pertinence de cette réforme. Mais peut-être est-ce simplement parce que son vocabulaire ne m'est pas familier. J'aimerais d'ailleurs savoir ce que les enseignants en pensent.

## Comment prononcer idylle ?

Lorsque j'ai eu à écrire le mot *idylle*, je me suis posé une question quant à sa prononciation. J'ai toujours dit *idil*. Suis-je dans l'erreur ? J'ai comparé avec les mots *facile* et *vacille* pour départager cette question de phonétique. Cependant, si je pense au mot *Gilles* ou *bille*, je ne sais quelle règle en déduire. Louise Voisard

mode, mais qui décrivent bien la compassion qui traverse ce parcours d'intellectuel avouant avec générosité : « Mes maîtres, ce sont tous les poètes et écrivains québécois depuis les tout premiers jusqu'à moi, tous sans exception, les plus minables comme les plus sublimes. » Que de sagesse dans cette déclaration d'un grand poète avouant sa confiance reconnaissante dans sa littérature, la nôtre, qu'il porta partout, ici comme ailleurs, dans les débats, lectures publiques, festivals ou projets éditoriaux.

Ce fort volume de presque 500 pages — c'est beaucoup pour un auteur dont on a souvent dit qu'il avait peu écrit — est tissé de réflexions et de traces autobiographiques. Avec sincérité, Miron livre son évaluation personnelle des conditions, même les plus difficiles, de notre littérature et de notre culture. Le Québec moderne est là dans ses combats, ses risques et, pour le poète Miron, le penseur Miron, l'éditeur Miron, le sort de chacun est lié à l'affirmation d'une volonté d'être ensemble, avec tous, « en une seule phrase nombreuse ».

Marie-Andrée Beaudet dans sa présentation rappelle que « les proses de Miron dessinent les contours d'une véritable politique de la présence ». D'une voix forte et inquiète à la fois, celle d'un poète original et flamboyant, Gaston Miron demande encore et toujours le droit de parole pour tous. *Un long chemin* est un livre essentiel. On peut saisir dans son foisonnement, l'itinéraire

Il faut dire, comme vous le faites, *idil*, comme pour rimer avec *utile*.

## Et caetera

Serait-il possible de m'éclairer sur la bonne orthographe de l'abréviation de l'expression latine et caetera (etc.) ? En fin de phrase, doit-on mettre deux points, car etc. en prend un et la fin de phrase aussi (etc.) ? Stéphane Leroux

C'est une erreur courante d'ajouter des points de suspension après cette abréviation. Un seul point suffit. Quand etc. termine une phrase, on évitera d'ajouter un second point. Par contre, on n'omettra pas le point avant une virgule.

## Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :

1. La publication de l'oeuvre complète de Ducharme.

2. Les fabricants vantent à l'envie la puissance de leurs voitures.

— Le mot *oeuvre* s'écrit généralement au masculin quand il désigne « l'ensemble des ouvrages d'un artiste ou d'un écrivain ».

> L'oeuvre complet de...

Le masculin est cependant considéré comme littéraire. Il subit de plus en plus la concurrence du féminin, admis tant par Grevisse que par Hanse. On peut également parler correctement des *oeuvres complètes* d'un auteur.

— La personne qui fabrique ou fait fabriquer des produits destinés à la vente est un *fabricant* et non un *fabricant*.

— La locution adverbiale à l'envi s'écrit sans *e*.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles ?

1. La mise au jeu a été retardée.

2. Le porte-hélicoptère français Jeanne-d'Arc a quitté Djibouti.

Les réponses la semaine prochaine.

Paul Roux est l'auteur du *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à [paul.roux@lapresse.ca](mailto:paul.roux@lapresse.ca) ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

## Connaître, comprendre et aimer l'art

JACQUES FOLCH-RIBAS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Un livre qui rassemblerait tout l'art du monde ? Quel défi. Pourtant, le voici. Il suffisait de publier, bout à bout, les livres et les articles d'un certain Malraux, André... Le chevalier sans peur (mais avec reproches).

Vous connaissez Malraux, j'espère que vous avez pu le voir, et l'entendre surtout : éruçant, grimaçant, n'arrétant pas de deviser, de courir de droite à gauche à la recherche de quoi ? *Du sens de l'art*. Prodiges d'incises, de déplacements, de métaphores, de juxtapositions, de récits d'expériences personnelles. Le tout : fondé sur une connaissance encyclopédique assez vertigineuse. Pas facile à suivre, Malraux. Mais le résultat, qui était le but recherché, c'est de nous faire comprendre, et aimer, l'art.

Pari réussi, sans aucun doute. Il suffit pour s'en rendre compte d'aligner quelques titres, tous célèbres en leur temps. *Esquisses d'une psychologie du cinéma* ; *Saturne, le destin, l'art et Goya* ; en 1951, *Les Voix du silence* ; un peu plus tard, sans faiblir, de 1957 à 1976, *La Métamorphose des dieux* ; puis *Le Musée imaginaire de la sculpture mondiale*... encore trois tomes sur la statuaire, les bas-reliefs et les grottes sacrées, et le monde chrétien... On dirait n'importe quoi, mais ce n'est pas n'importe quoi, c'est l'ensemble, c'est le « Tout sur l'art ».

Il a dit, écrit et répété, qu'il n'était pas un historien de l'art, ni un critique d'art, comme le furent avant lui Élie Faure, Baudelaire, René Huyghe, ou quelques autres. Non, l'étonnant en lui, c'est sa marque de fabrique, c'est qu'il ne donna jamais une critique, mais un enseignement. André Malraux, directeur de l'Intelligence Service et d'Interpol réunis. Agents sur le terrain : tous les artistes du monde.

Il a écrit : « Si les civilisations survivent à l'homme, c'est justement grâce à l'art, qu'il nommait anti-destin, une façon d'échapper à la fin. »

Dans la collection de la Pléiade, en deux tomes des œuvres complètes (IV et V) se trouvent réunis (on a envie de dire : enfin !) ses livres les plus importants publiés en librairie, et parfois introuvables, avec les textes souvent inédits qui s'y rapportent. Et les préfaces, articles, allocutions dont il ne fut pas chiche. Très importantes, les préfaces : Malraux y dit son amour pour les rapprochements, à travers les arts du monde entier et de toutes les époques.

Chez Malraux, maître des intuitions que l'on se surprend à trouver « géniales », et l'on croit bien qu'elles le sont, l'art n'est pas une suite d'œuvres devant lesquelles il conviendrait de s'arrêter et qu'il faudrait expliquer, mais à la *relation* que l'écrivain peut faire entre elles et l'histoire. Il y a tant d'exemples dans son œuvre, que l'on ne sait lequel citer. Tenez, sur Goya : le commentaire nous entraîne de la Grèce avec ses monstres aux premiers temps d'Orient, à l'Église et ses diables, puis à Goya. C'est la méthode Malraux, elle est d'une efficacité redoutable. Nous devenons intelligent, il nous semble que nous comprenons tout.

Autre chose : les écrits sur l'art étaient illustrés, souvent en noir et blanc. Ils étaient de formats différents, au cours des années. Sans ces illustrations, les textes perdraient les effets de surprise que la pensée de Malraux a toujours utilisés. Il faut passer d'un détail de Giotto à un bas-relief de Notre Dame de Paris et, la page d'après, à une mosaïque de Byzance. Élémentaire, docteur Watson, dirait Sherlock Holmes (encore un enquêteur). Il fallait donc reproduire ces illustrations. Dans une collection de la Pléiade qui ne brille habituellement pas pour ces « images »... surprise, elles sont là. On ne saurait trop recommander d'emporter sur votre île déserte que ce seul livre : il contient tout, tout, tout sur l'art de tous les temps et de tous les pays.

★★★★

ANDRÉ MALRAUX,  
ÉCRITS SUR L'ART

Tomes I et II, 1590 et 1776 pages  
Éditions de la Pléiade, Gallimard, Paris

## POÉSIE

## Souverain Miron

CLAUDE BEAUSOLEIL  
COLLABORATION SPÉCIALE

Sur la photo de couverture, on voit Gaston Miron au carré Saint-Louis entouré de manuscrits et de livres. Sur le mur au-dessus de sa célèbre machine à écrire, on peut lire, en espagnol : *Mi trabajo es usted* (*Mon travail c'est vous*). Les apparences ne sont jamais trompeuses.

Gaston Miron est une figure toujours vivante dans le paysage de la poésie et de la culture québécoises. Depuis sa mort, le 14 décembre 1996, son influence ne cesse de grandir. Pas de rencontres littéraires, de débats de fond sur la littérature, la place de nos livres et de notre culture, ici et dans le monde, sans allusion à une de ses déclarations ou sans l'évocation d'un de ses poèmes. Ses affirmations, comme ses tâtonnements ressemblent à un travail de conscience en train de se déployer, comme si la poésie n'avait jamais dit son dernier mot, « le mot juste ».

« Un long chemin » regroupe des textes en prose de 1953 à 1996, plusieurs inclus dans une première édition de *L'Homme rapaillé*, d'autres, dispersés ou inédits. L'édition annotée par Pierre

Nepveu et de Marie-André Beaudet est remplie de détails accompagnant les réflexions de Miron « sur l'homme et l'écrivain québécois ». À travers ces essais, conférences, discours de réception, hommages divers adressés entre autres à Pierre Perrault, Gilbert Langevin et Roland Giguère, on retrouve le Gaston Miron chaleureux, engagé, fraternel. Militant et ouvert, savant dans ses lectures et ses références, populaire dans son constant souci de l'origine, sa prise en charge de cette noirceur qu'il veut changer en or. Il écrit : « Je sais que la poésie parle la même langue dans toutes les langues. Je sais qu'elle est une autre langue dans la même langue. Je sais que la poésie n'a qu'une seule patrie, la langue, mais ma langue, elle, ma langue à moi, ma langue à nous, a une patrie : le Québec. »

Gaston Miron pose sans relâche la question fondamentale de l'identité. De l'enracinement jusqu'à l'ouverture à l'universel, pour lui, la langue est le lieu privilégié de notre expression, notre différence et notre accès à l'autre. Son travail de désaliénation demeure d'une superbe nécessité, empreint d'humilité et de courage, des mots qui ne sont pas à la



Ma vie en trois actes

LE CLUB  
DE LECTURE  
LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois...

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA



## Ma vie en trois actes de Janette Bertrand

Jean Fugère anime un débat : *Être femme aujourd'hui, qu'est-ce que ça signifie ?* Ses invités : Janette Bertrand, auteure, Sophie Faucher, comédienne et Geneviève St-Germain, journaliste.

Le dimanche 15 janvier, chez Renaud-Bray, succursale Champigny  
4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C'est un rendez-vous, la semaine prochaine.

Librairie  
Renaud-Bray  
Livres • Musique • Films • Cadres • Jeux

www.renaud-bray.com

POLAR

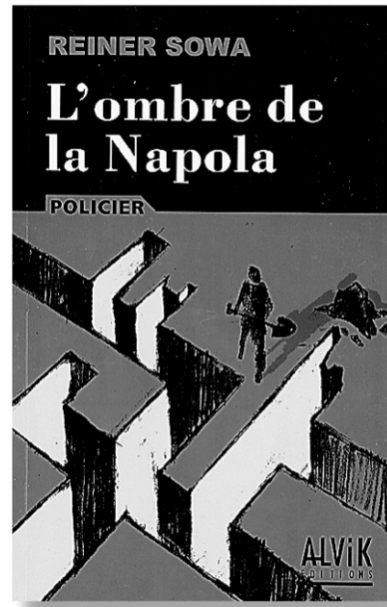
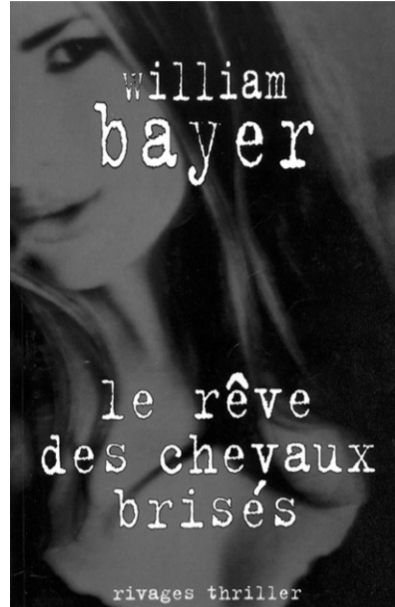
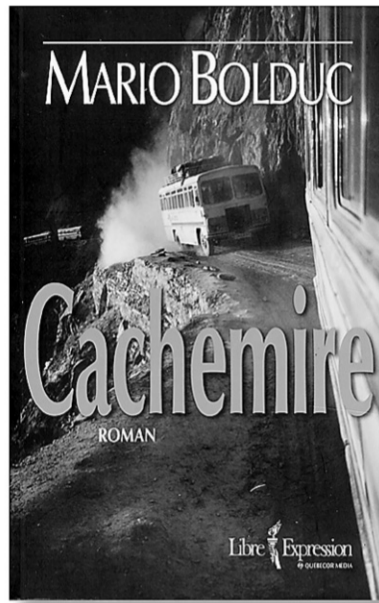
# Cauchemar au Cachemire

## Trois réussites: les amateurs sont bien gâtés

NORBERT SPEHNER  
COLLABORATION SPÉCIALE

Au Québec, ces derniers temps, les amateurs de bons romans d'espionnage ou de thrillers d'intrigue internationale auront été gâtés. Après *Le Bien des autres*, de Jean-Jacques Pelletier (Alire), *Les Enfants de chienne*, de Camil Bouchard (La Veuve noire), *La Femme de Berlin*, de Pauline Vincent (Libre Expression), et *Opération Iskra*, de Lionel Noël (Alire), voici l'excellent *Cachemire*, de Mario Bolduc, un scénariste bien connu (*Le Dernier Tunnel*) dont c'est ici le premier roman.

Cette histoire aux multiples rebondissements aurait pu être sous-titrée: une aventure de Max O'Brien, un Arsène Lupin québécois. En effet, O'Brien, un type plutôt sympathique, est un escroc professionnel de haute volée, spécialisé dans les coups fumants, tordus mais payants. Traqué sans cesse par sa némésis, le policier Luc Roberge, qui rêve depuis des années de lui mettre la main au collet, Max est soudain entraîné dans une aventure à la fois exotique et tragique. Son neveu, David O'Brien, un jeune diplomate canadien en poste à New Delhi, a été victime d'un attentat au retour d'un voyage d'affaires à Katmandou. Grièvement blessé, il est rapatrié et transporté à l'Hôpital général de Montréal. Onze ans plus tôt, Max avait promis à son frère, assassiné en Amérique centrale, de veiller sur le garçon. Il décide donc de se lancer à la poursuite des terroristes et débarque en Inde au moment où ce pays s'apprête à entrer en guerre avec le Pakistan. Avec l'aide de son ami Jayesh, un Indien né à Montréal, Max suit les traces de son neveu, ce qui l'entraîne, à ses risques et périls, dans le monde de l'extrémisme et de l'intolérance, alors que Luc Roberge, une vraie teigne, le talonne toujours de près. Habile conteur, Mario Bolduc entraîne son lecteur



dans un thriller palpitant qui mêle avec bonheur émotion, exotisme et histoire contemporaine. Chose rare, le récit est exempt des défauts qui affligent trop souvent l'intrigue d'un premier roman. La machine narrative est bien rodée, les dialogues coulent de source, les personnages sont bien typés et l'histoire est captivante. Que peut-on souhaiter de plus ?

### Quand le rêve devient cauchemar...

William Bayer est un de ces écrivains qui ne m'a jamais déçu. Avec *Le Rêve des chevaux brisés*, il signe une de ses meilleures oeuvres. Ce thriller psychologique à haute tension est l'histoire d'une obsession: celle de David Weiss qui tente de faire la lumière sur un double meurtre, très médiatisé, il y a déjà 26 ans. Ce jour-là, dans une petite ville du Midwest,

par un après-midi torride, un homme et une femme étaient en train de faire l'amour dans une chambre de motel minable quand ils furent abattus par un inconnu. Les deux victimes étaient Tom Jessup, un modeste professeur, et Barbara Fulraime, une grande bourgeoise à la beauté spectaculaire. Comment une femme d'une telle classe a-t-elle pu finir de façon aussi sordide et tragique? Telle est la question lancinante que se pose David Weiss et à laquelle il va tenter de répondre tout au cours de cette histoire énigmatique et torride à souhait. Pour cela, il se plonge dans les documents relatifs à l'affaire, notamment dans les papiers de son père, le psychanalyste de la victime, qui s'est suicidé sans raison apparente. Tout en finesse, ce récit dont le titre, très poétique, renvoie à un rêve obsessionnel de Barbara, nous entraîne insidieusement dans une histoire complexe où la psychologie prime sur l'action somme toute assez réduite sans que cela nuise d'aucune manière au plaisir de la lecture.

### L'ombre de la peste brune

En Allemagne, le « krimi » est un genre très populaire, les écrivains de talent ne manquent pas, mais peu d'entre eux voient leurs oeuvres traduites en français.

Reiner Sowa est un ancien commissaire de police (Homicides, puis Stupéfiants) qui s'est reconverti dans l'écriture en créant une série originale mettant en vedette Ulrich Schwartz, un entrepreneur de pompes funèbres, et son ami, le commissaire Kascheck. Dans le polar, les croque-morts ont largement de quoi gagner leur croûte, mais il est plutôt rare qu'ils jouent le rôle d'enquêteur. Dans *L'Ombre de la Napola*, Schwarz reçoit un courriel étrange lui enjoignant de réparer le mal qui a été fait jadis à un jeune homme prénommé Adi et dont on lui indique la tombe. Ses recherches sur le défunt le mèneront au château de Bensberg, qui a abrité pendant la Seconde Guerre mondiale, une

« Napola », l'une de ces écoles spéciales qui formaient l'élite nazie. Alors que Schwarz doit remonter la piste de l'Histoire, plonger dans la passé peu glorieux de l'Allemagne nazie, le commissaire Kascheck est aux prises avec une non moins étrange affaire de disparitions d'enfants que l'on retrouve morts sans que les corps ne présentent des marques de violence. Assez rapidement, Schwarz et Kascheck vont s'apercevoir que leurs enquêtes respectives présentent de singuliers points communs. Du coup, la question est de savoir s'il y a un lien entre la mort de ces enfants et cette ancienne institution du troisième Reich. Des personnages attachants, une intrigue bien construite, un contexte historique fascinant, ce roman de bonne facture n'a qu'un défaut mineur résultant de la traduction: dans sa version française, dès la première page, la traductrice nous donne, probablement sans le savoir, un indice (inexistant dans la version allemande) sur l'identité éventuelle d'un coupable. À vous de découvrir lequel et d'en tirer les conséquences.

★★★★  
**CACHEMIRE**  
Mario Bolduc  
Libre Expression, 460 pages

★★★★  
**LE RÊVE DES CHEVAUX BRISÉS**  
William Bayer  
Rivages, 355 pages

★★★★  
**L'OMBRE DE LA NAPOLA**  
Reiner Sowa  
Éditions Alvik, 236 pages

COURRIEL  
Pour joindre NORBERT SPEHNER  
nspehner@globetrotter.net

## BEAUX LIVRES

### Une formidable chronique

Les amateurs d'histoire et de photos d'archives militaires se délecteront en feuilletant l'imposant livre *L'Oeil de la Guerre. Mots et images du front*, qui vient de paraître aux éditions Presses de la Cité. Cet album, qui comprend quelque deux cents clichés, est une formidable chronique de l'évolution des conflits armés vue par les combattants, les victimes et les photographes qui ont vécu dans leur chair les affres de ces batailles meurtrières, et qui ont relaté cette expérience existentielle éprouvante en mots ou en images. Ce livre retrace magistralement un siècle et demi de guerres, qui ont engendré souvent des hécatombes effroyables. Depuis la guerre de Crimée, en 1855, en passant par la guerre américaine de Sécession, les deux Grandes Guerres mondiales, le conflit du Vietnam, la première guerre du Golfe, les guerres fratricides dans les Balkans et la guerre qui fait rage aujourd'hui en Irak, des photographes professionnels valeureux, dont Robert Capa, Eugene Smith, Don McCullin, ont croqué sur le vif des scènes abjectes dépeignant éloquentement la folie belliqueuse des hommes dans tous ses états. En associant d'extraordinaires images à des témoignages de première main, cet album est aussi une méditation interpellante sur ce terrible, cruel et sanglant gâchis qu'est la guerre. Préfacé par le grand historien militaire américain John Keegan, *L'Oeil de la Guerre* rappelle aussi comment les techniques de guerre ont évolué autant que celles

des appareils qui en délivrent les sanglantes images. Au fur et à mesure que les armes devenaient de plus en plus sophistiquées et meurtrières, les outils photographiques devenaient aussi plus petits, plus rapides et plus précis. Il y a une chose qui ne changera jamais malgré les progrès sociaux et scientifiques majeurs accomplis par l'homme au fil du temps: la clameur de la guerre! Elias Levy, collaboration spéciale

★★★★½  
**L'OEIL DE LA GUERRE. MOTS ET IMAGES DU FRONT**

Présentation de Philip Knightley et de John Keegan  
Éditions Presses de la Cité, 2004, 288 pages

### Immense ouvrage

La Somme est un département de la France où moururent plus d'un million de soldats au cours de la Première Guerre mondiale. On ne s'étonne guère d'y voir érigée, au château de Péronne plus précisément, une institution se voulant à la fois musée et mémorial consacré à ces quatre années qui bouleversèrent l'Europe. Ses responsables viennent d'accoucher d'une brique de 1345 pages, *L'Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*. Sous sept grands chapitres, l'histoire du conflit est disséquée sous toutes ses formes à travers une centaine d'articles spécialisés. Quelques exemples: les enfants dans la guerre, les intellos, les armes chimiques, le rôle des tranchées, la guerre sous-marine, la politique... Ceux qui cherchent un grand ouvrage narratif ou événementiel feront mieux de regarder ailleurs. Mais pour comprendre la guerre au-delà des dates, voilà un ouvrage à considérer. À noter: l'in-

crovable iconographie et une bibliographie de trente pages! Une déception? La très petite douzaine d'entrées sur le Canada dans l'index. André Duchesne

★★★  
**ENCYCLOPÉDIE DE LA GRANDE GUERRE 1914-1918**

Sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, Bayard, 1345 pages

### Retour chez les Anishnabés

C'est un mode de vie aujourd'hui révolu qu'évoque Michel Noël dans ce bel ouvrage qui rend hommage à la culture amérindienne. Écrivain et ethnologue, cet auteur métis considéré comme un spécialiste des autochtones du Québec s'est inspiré de sa propre enfance en milieu algonquin et de ses ancêtres anishnabés. Il décrit sur un ton ému l'existence au temps des chasseurs nomades et des chiens de traîneau. Il fait revivre la vie sous la tente, la traite des fourrures et les soirées au tambour qu'il a connues jadis. Outre les dessins de Jacques Nêwashish, cette édition de luxe (135 \$) comporte une trentaine de reproductions de tableaux (collés à la main) d'artistes, amérindiens pour la plupart. Luc Perreault

★★★  
**SPLÉNDEURS AMÉRINDIENNES**  
Michel Noël  
Tableaux d'artistes amérindiens, dessins de Jacques Nêwashish, Henri Rivard Éditeur, 200 pages

Vous avez jusqu'au 25 janvier pour faire parvenir vos commentaires sur notre livre du mois, *Ma vie en trois actes*, de Janette Bertrand (Libre Expression). Quel rôle Janette Bertrand a-t-elle joué dans l'émancipation des femmes au Québec, et dans celle des gais? A-t-elle eu une influence sur votre propre vie? Croyez-vous que la retraite peut tuer, comme le dit Mme Bertrand, et qu'il faut se mettre en colère pour cela, ou pensez-vous, au contraire, qu'étant donné la proportion de gens âgés dans la population, il serait bon de faire plus de place aux jeunes? Envoyez vos réponses à ces questions ou à d'autres que vous inspire l'ouvrage de cette grande communicatrice à clubdelecture@lapresse.ca ou en écrivant directement dans le Forum du Club de lecture sur cyberpresse.ca/arts, Lectures, Forum du Livre du mois. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

## LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE



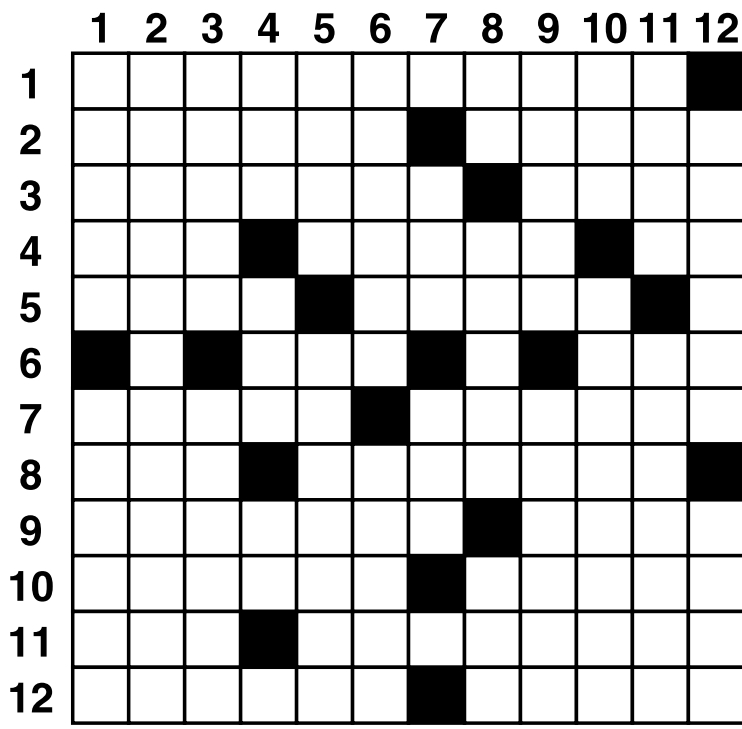
**Librairie Renaud-Bray**  
Palmarès annuel 2004  
Format poche

1	Litt. Qc	PUTAIN ♥	Nelly ARCAN	Points-Seuil
2	Litt.	LA JEUNE FILLE À LA PERLE ♥	Tracy CHEVALIER	Folio
3	Litt. Qc	UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI ♥	GIL COURTEMANCHE	Boréal compact
4	Litt.	L'ALCHIMISTE ♥	Paulo COELHO	Livre de poche
5	Litt.	JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE... ♥	Anna GALVALDA	J'ai lu
6	Psycho	TREMBLEZ, MAIS OSEZ ! ♥	Susan JEFFERS	Marabout
7	Litt.	JE L'AIMAIS ♥	Anna GALVALDA	J'ai lu
8	Litt.	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	Marc LÉVY	Pocket
9	Litt.	ET SI C'ÉTAIT VRAI...	Marc LÉVY	Pocket
10	Litt. Qc	CHERCHER LE VENT ♥	G. VIGNEAULT	Boréal compact
11	Litt.	OÙ ES-TU ?	Marc LÉVY	Pocket
12	Litt.	LA PART DE L'AUTRE ♥	Éric-E. SCHMITT	Livre de poche
13	Religion	L'ART DU BONHEUR ♥	DALAI-LAMA	J'ai lu
14	Litt.	LE HUIT ♥	Katherine NEVILLE	Pocket
15	Litt. Qc	CARNETS DE NAUFRAGE ♥	G. VIGNEAULT	Boréal compact
16	Polar	LES SOLDATS DE L'AUBE ♥	Deon MEYER	Points-Seuil
17	Litt.	LES PILIERS DE LA TERRE ♥	Ken FOLLETT	Livre de poche
18	Santé	MÉTHODE SIMPLE POUR EN FINIR AVEC LA... ♥	Allen CARR	Pocket
19	Polar Qc	LE BIEN DES AUTRES, t. 2	J.-J. PELLETIER	Alire
20	Ensis. Qc	COFFRET À FAIRE ROUGIR	Marie GRAY	Guy Saint-Jean
21	Litt.	QUELQU'UN D'AUTRE ♥	T. BENACQUISTA	Folio
22	Essai	MIKE CONTRE-ATTAQUE ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Boréal compact
23	Polar	LE POÈTE ♥	Michael CONNELLY	Points-Seuil
24	Polar	ANGELS AND DEMONS	Dan BROWN	Pocket
25	Litt.	LE LIBRAIRE DE KABOUL ♥	Åsne SEIERSTAD	Livre de poche
26	Litt.	GEISHA ♥	Arthur GOLDEN	Livre de poche
27	Litt.	IMPRIMATUR ♥	MONALDI / SORTI	Pocket
28	Litt.	LE PARFUM ♥	Patrick SÛSKIND	Livre de poche
29	Litt.	CENT ANS DE SOLITUDE ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Points-Seuil
30	S.-F.	ONIRIA	Patrick SÉNÉCAL	Alire
31	Polar	LES CHIENS DE RIGA ♥	Henning MANKELL	Points-Seuil
32	Psycho	L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ♥	Daniel GOLEMAN	J'ai lu
33	Litt. Qc	LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES ♥	Gaëtan SOUCY	Boréal compact
34	Essai	LA GRANDE DÉSIILLUSION ♥	Joseph E. STIGLITZ	Livre de poche
35	Histoire	PAROLES DU JOUR J	COLLECTIF	J'ai lu
36	Litt.	LE PETIT PRINCE ♥	SAINT-EXUPÉRY	Folio
37	Histoire	LES JUIFS, LE MONDE ET L'ARGENT ♥	Jacques ATTALI	Livre de poche
38	Diction.	DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ	MELANÇON / POPOVIC	Fides
39	Polar	STUPEUR ET TREMBLEMENTS ♥	Henning MANKELL	Points-Seuil
40	Médec.	ET SI ÇA VENAIT DU VENTRE ?	Pierre PALLARDY	Pocket Nature
41	Psycho	ÊTRE BIEN DANS SA PEAU ♥	David D. BURNS	Héritage
42	Litt.	L'ÉQUILIBRE DU MONDE ♥	Rohinton MISTRY	Livre de poche
43	Essai	LES NOUVEAUX MAÎTRES DU MONDE ♥	Jean ZIEGLER	Points-Seuil
44	Litt.	HISTOIRE D'UNE MOUETTE ET DU CHAT... ♥	Luis SEPULVEDA	Métailié
45	S.-F.	LES FOURMIS ♥	Bernard WERBER	Livre de poche
46	Fantast.	BILBO LE HOBBIT ♥	J. R. R. TOLKIEN	Livre de poche
47	Litt.	STUPEUR ET TREMBLEMENTS ♥	Amélie NOTHOMB	Livre de poche
48	Polar	MMA RAMOTSWÉ DÉTECTIVE ♥	A. MCCALL SMITH	10/18
49	Litt.	LE PETIT LIVRE DES GROS CÂLINS ♥	Kathleen KEATING	Points-Seuil
50	Hor. Qc	ALISS ♥	Patrick SÉNÉCAL	Alire
51	Litt. Qc	L'AVALEUR DE SABLE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
52	Litt.	BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE ♥	Dai SUIJE	Folio
53	Litt.	AMOUR, PROZAC ET AUTRES CURIOSITÉS ♥	Lucia ETXEBARRIA	10/18
54	Litt.	MANUEL DE CHASSE ET DE PÊCHE À L'USAGE... ♥	Melissa BANK	Rivages
55	Litt.	LE PÉLERIN DE COMPOSTELLE	Paulo COELHO	Livre de poche
56	Sexual.	203 FAÇONS DE RENDRE FOU UN HOMME AU LIT ♥	Julie SAINT-ANGE	Marabout
57	Polar	DARLING LILLY	Michael CONNELLY	Points-Seuil
58	Polar Qc	LA CHAIR DISPARUE ♥	J.-J. PELLETIER	Alire
59	Litt.	LA VIE DEVANT SOI ♥	Émile AJAR	Folio
60	Litt. Qc	L'AUTRUCHE CÉLESTE ♥	Iléana DOCLIN	Flammarion Qc

♥ : Coup de Cœur RB  
Un réseau de 25 librairies au Québec  
Pour commander :  
(514) 342-2815 www.renaud-bray.com

**MOTS CROISÉS**

www.hannequart.com



9 janvier 2005

Q7386

**HORIZONTALEMENT**

- Raisonner abstraitement et de manière oiseuse.
- Grande plume - Commander.
- Glabre - Division d'un ouvrage.
- Flasque - Son duvet est recherché - Titre abrégé.
- A la forme d'une lettre - Facile à digérer.
- Ce qui donne accès - Rivière de Suisse.
- Interdit social - Eau-de-vie italienne.
- Est attendu par les écoliers - Frôlement doux et agréable.
- Ensemble des individus descendants d'un ancêtre commun - Imite le bruit sourd de quelque chose qui tombe.
- Jardin public - Boisson aux pommes.
- Affirmatif - Discuter en vue d'un accord.
- Chant funèbre à Rome - Avachies.

**VERTICALEMENT**

- Cadeau - Dernier anneau de l'abdomen des arthropodes.
- Qui peut arrêter une hémorragie.

- Remplis profondément d'un sentiment - Passion sans lendemain.
- Épais - Auteur italien - Mot enfantin.
- Gros mangeur - Donne du jour au comble.
- Le mendiant y recueillait des aumônes - Vieilles.
- Ville du Nigeria - Gratitude.
- Praséodyme - Perdu - Sous le menton.
- Grand arbre - Vipères.
- Le moi - Composition musicale.
- Retour d'un son - Effrayée.
- Poisson à ventouse - Clubs de golf.

**SOLUTION AU PROCHAIN**

1	R	O	I	S	M	A	G	E	S	D	O
2	E	T	N	A	B	I	D	U	L	E	S
3	J	E	U	A	S	T	I	C	O	T	E
4	O	L	O	L	O	C	E	T	T	E	
5	U	S	E	T	U	T	U	S	E		
6	I	O	L	E	T	A	L	A	S	E	
7	S	U	B	E	R	L	E	S	E	R	
8	S	L	O	V	E	N	E	K	S	A	R
9	A	I	S	G	A	S	P	A	C	H	O
10	N	E	S	S	O	E	H	A	N		
11	C	R	E	T	S	U	R	A	N	N	E
12	E	S	S	O	R	E	S	U	E	E	S

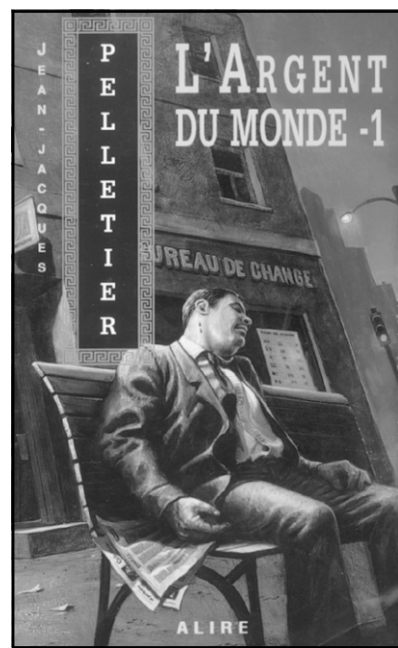
Q7385

**SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO**

**L'ARGENT DU MONDE - 1** de Jean-Jacques Pelletier

- 255 -

- Tu travailles pour la CIA!  
 - Tu promets?  
 - OK, je promets.  
 - Je travaille pour les flics.  
 - Les flics!  
 - Une sorte de flics.  
 - Tu espionnes tes amis *hackers* pour le compte des flics!  
 - Pas du tout. Je surveille des transferts d'argent par ordinateur.  
 - Tu fais du *hacking* pour eux?  
 - On pourrait appeler ça comme ça, répondit précautionneusement Chamane.  
 - Comment est-ce que tu t'es retrouvé mêlé à ça?  
 - Un truc que j'ai fait à la CIA.  
 - J'avais raison! Tu as travaillé pour la CIA!  
 - Pas du tout, j'ai craqué leur site. Pendant une heure et demie, tous ceux qui entraient sur le réseau étaient accueillis par le symbole Peace and Love et un extrait de *All you need is love*. Mais je me suis fait prendre. Normalement, j'aurais dû aller en prison, mais il y a quelqu'un qui est intervenu: si j'acceptais de faire des jobs pour eux de temps en temps, j'évitais la tôle. En plus de me payer, ils me fournissent tout l'équipement dont j'ai besoin.  
 - Ce que tu fais pour eux, c'est relié à du blanchiment d'argent?  
 - Ils ne m'ont rien dit, mais presque tout ce que je surveille aboutit dans des paradis fiscaux.  
 - Est-ce qu'il y a beaucoup de gestionnaires de Montréal sur ta liste?  
 - Tu peux dormir tranquille, ton nom n'est pas là.  
 - Peut-être qu'il y a des gens que je connais...  
 - Je ne peux pas te répondre, fit Chamane, subitement mal à l'aise. Je t'en ai déjà trop dit.  
 Il venait de se rappeler le travail qu'il avait effectué pour Hurt, au printemps. On n'avait jamais rien



trouvé sur Hope Fund Management, mais la boîte continuait de faire l'objet d'une surveillance par l'Institut.

- À ta place, répondit Yvan, je ferais attention dans quoi je m'embarque.  
 - Ils sont cool... Écoute! Il faut que tu entendes ça!  
 - Qu'est-ce que c'est?  
 - Un MP3 que je viens de trouver sur le Net.  
 Il sortit un CD d'un étui et l'introduisit dans le lecteur.  
 - Je viens juste de le graver, expliqua-t-il. Plus de cent MP3. C'est la première pièce.  
 - C'est quoi la merveille?  
 - Le deuxième microsillon des Dead Kennedys, répondit Chamane, comme si l'annonce devait générer un enthousiasme exubérant chez tout auditeur potentiel.

**MONTRÉAL, 21 H 46**

Marc-André Gilbert suivit le portier.  
 La scène centrale avait la forme d'une immense roue d'engrenage. Des chaises avaient été insérées dans les espaces vides entre les dents. Ces dernières servaient de tables individuelles pour les clients.  
 Gilbert eut à peine le temps de s'asseoir qu'une danseuse lui apportait une bière.  
 - Aux frais de la maison, dit-elle.  
 Quelques instants plus tard, les lumières s'éteignaient. Un cercle de lumière se découpait au centre de la scène.

*Une bonne main d'applaudissements, messieurs, pour la sexy Sharon... Allez, on l'applaudit!...*

La danseuse surgit dans le cercle, puis traversa la scène et alla directement vers Gilbert, entraînant la lumière avec elle. Elle s'agenouilla devant lui, jambes écartées, fit mine d'enlever son soutien-gorge et se releva. Elle répéta le même manège de chaque côté de la scène avec d'autres clients, comme pour ne négliger aucune partie du public.

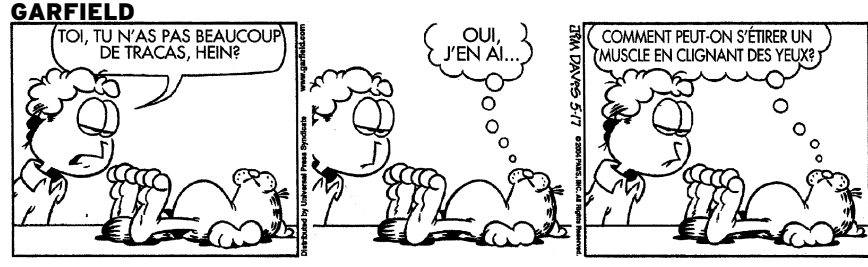
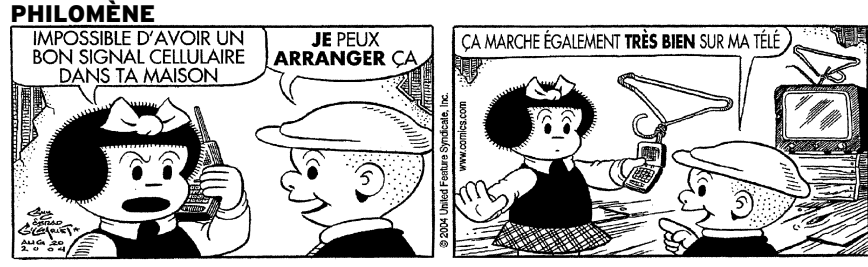
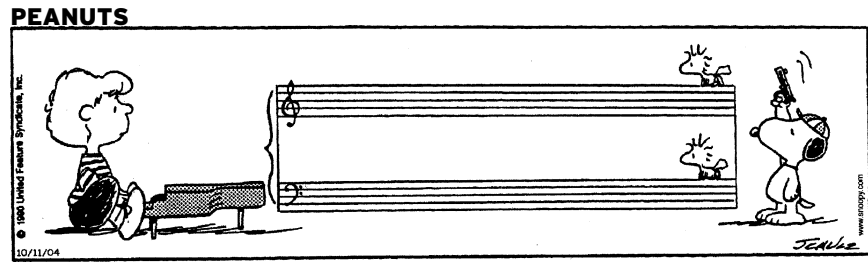
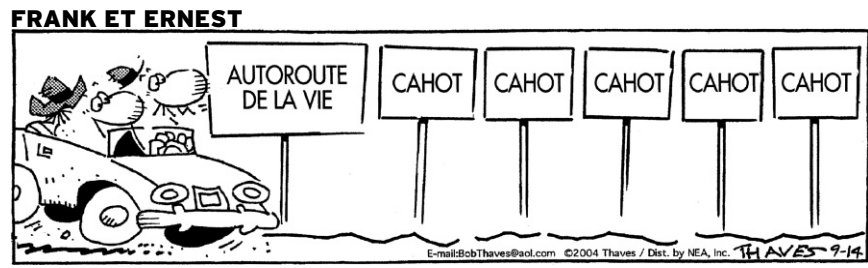
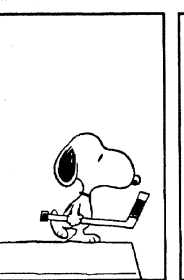
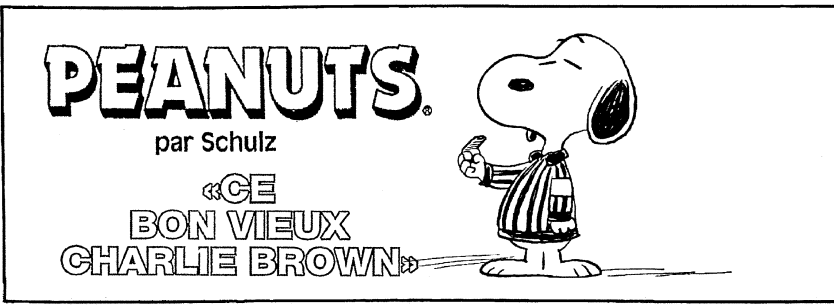
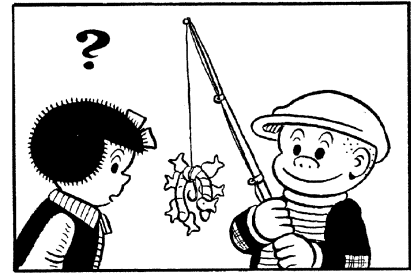
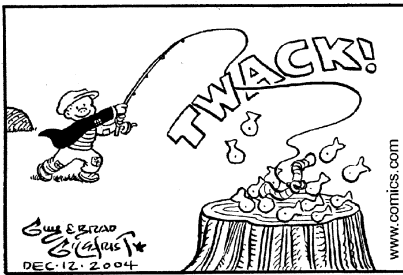
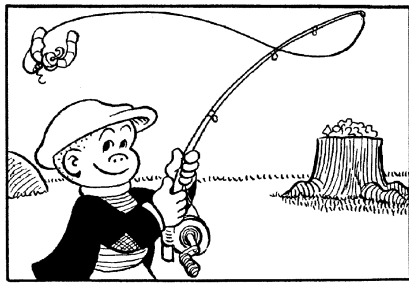
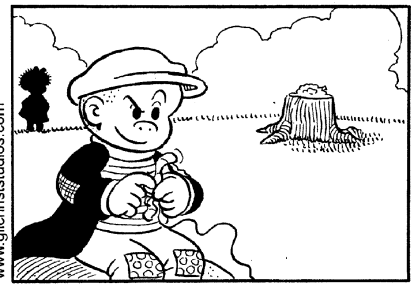
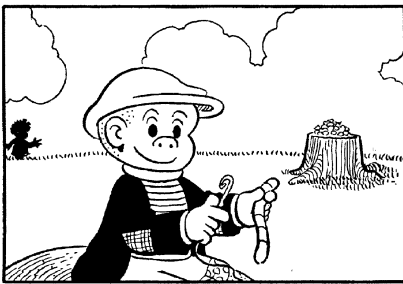
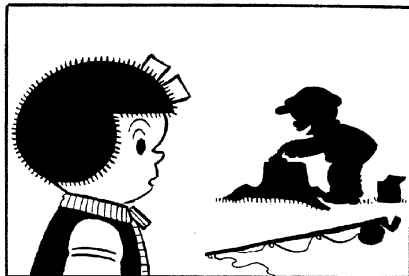
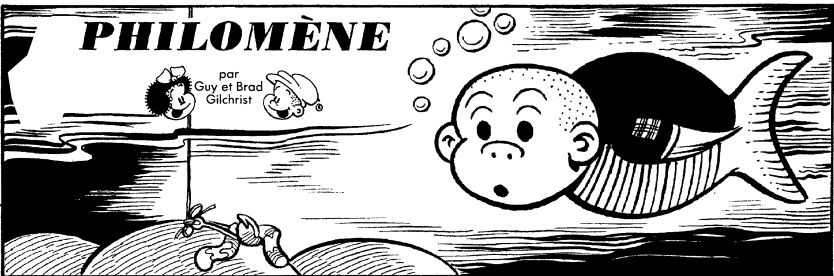
Elle revint ensuite vers Gilbert, croisa les jambes autour du poteau à côté de lui et se laissa descendre jusqu'au sol. Sa jambe gauche, allongée, reposait sur la table.

**À SUIVRE**

Les Éditions Alire inc.  
 www.alire.com

© 2001 Éditions Alire inc. & Jean-Jacques Pelletier

**LA PETITE PRESSE**



## ARTS ET SPECTACLES



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Un an et demi après la parution de son livre, traduit en français chez Grasset sous le titre de *Musulmane mais libre*, Irshad Manji se promène seule et à visage découvert avec comme seule armure sa foi et sa conscience.

IRSHAD MANJI

## Rockeuse de la casbah

Irshad Manji avait tout pour être heureuse : un travail intéressant d'animatrice à la télé, un bon patron, de l'argent, l'amour et la liberté d'être qui elle voulait. Mais tant de confort a fini par contrarier cette musulmane lesbienne et féministe de Toronto. C'est pourquoi elle a écrit *The Trouble With Islam*, une critique dure et sans pitié de sa religion qui a fait d'elle l'ennemie des mollahs et de l'Islam, une traîtresse, une paria mais aussi une star.



NATHALIE PETROWSKI

## RENCONTRE

Depuis la parution de son livre *The Trouble With Islam* en septembre 2003, Irshad Manji, 36 ans, a hérité de mille sobriquets et surnoms : « cauchemar de ben Laden », « malédiction des mollahs », « Stockwell Day des musulmans canadiens » ou encore « Salman Rushdie des Rocheuses », où elle grandit. Elle a été l'objet d'injures, de désaveux et de menaces de mort. Les vitres de sa maison à Toronto sont blindées et, pendant un certain temps, elle s'est promenée avec un garde du corps, mais plus aujourd'hui.

Un an et demi après la parution de son livre, traduit en français chez Grasset sous le titre *Musulmane mais libre*, Irshad Manji se promène seule et à visage découvert avec comme seule armure sa foi et sa conscience. Il lui arrive même de prendre le métro pour se rendre aux studios de TV-Ontario, à Toronto, où elle anime chaque semaine l'émission *Big Ideas*.

Le métro ? « Oui, le métro, répond-elle en souriant de toutes ses blanches dents dans le salon de thé de l'hôtel Reine Elizabeth, où elle était de passage cette semaine pour faire la promotion de son livre.

« Je le fais au nom de tous les musulmans, à qui je demande de réfléchir, de poser des questions et de parler librement. C'est une question d'honnêteté intellectuelle. Je ne peux pas d'un côté revendiquer la liberté d'expression et, de l'autre, me promener sous haute protection. Ce serait hypocrite. »

Dans le salon feutré et désert, un homme vient de s'asseoir sur un canapé à quelques mètres de nous. Un sourire narquois aux lèvres, il nous lance des regards obliques comme s'il cherchait à attirer notre attention tout en mijotant des plans pas très catholiques.

« Vous le connaissez ? » je demande à Irshad Manji en sentant une certaine paranoïa me gagner.

« Non, pas du tout », fait-elle sans même se retourner et en poursuivant la conversation animée, comme si de rien n'était.

« Vous n'avez jamais peur ? » Nouveau sourire.

« Subitement, j'ai compris que le fait d'être bien dans ma peau de musulmane et de lesbienne n'était pas suffisant et qu'il fallait que je m'ouvre et me tourne vers les autres musulmans, surtout les femmes et les jeunes, qui n'avaient pas eu ma chance. »

« Peur de quoi ? Ceux qui sont en désaccord avec mes écrits n'ont aucun intérêt à me tuer. Ils savent très bien que me tuer me fera vendre davantage de livres. En plus, je deviendrais une martyre. Or ces gens-là aiment les martyrs pour autant qu'ils les choisissent. Ils veulent des martyrs à la Mohammed Atta, pas des dissidentes comme moi. Alors pour répondre à votre question, non je n'ai pas peur. Si je dois mourir, eh bien je mourrai, mais cela ne changera rien à ce que je pense ni à ce que j'ai écrit dans mon livre. Ça, personne ne peut me l'enlever. »

## En guerre contre les intégristes

Petite, toute menue, les cheveux striés de mèches décolorées et hérissés de pics, les yeux encerclés de grosses lunettes, Irshad Manji ressemble à un personnage de bande dessinée, sinon à une version canadienne d'Oprah Winfrey. Elle est peut-être très sérieuse quand elle écrit, et encore plus sérieuse quand

elle affirme vouloir réformer le Coran, mais dans la vie elle est aussi souriante, joyeuse et bavarde qu'une animatrice de MuchMusic.

La comparaison n'est pas boiteuse dans la mesure où c'est Moses Znaïmer, le père de MuchMusic, mais aussi de City-TV, qui est à l'origine de sa déclaration de guerre contre les intégristes musulmans. C'est lui qui a engagé Irshad Manji pour qu'elle anime *Queer Television*, le premier magazine d'affaires publiques pour gais et lesbiennes. Au fil du temps, leur passion commune pour les débats d'idées a soudé

leur amitié. C'est ainsi qu'un jour de l'été 2000, Znaïmer a envoyé à Manji une dépêche de presse sur la condamnation à 180 coups de fouet d'une musulmane de 17 ans qui avait été violée. La dépêche était suivie du commentaire : « Un jour, Irshad, il faudra que tu m'expliques comment tu concilies ce genre de folie avec ta foi musulmane. »

« Sur le coup, raconte Irshad, je n'ai pas apprécié le commentaire, mais alors pas du tout, même si je savais que Moses ne me l'envoyait pas pour me blesser mais pour provoquer un débat. Sur le coup, j'ai donc tenté de chasser cette histoire de ma tête mais, peine perdue, elle revenait me hanter. Elle m'a fait prendre conscience que, finalement, je menais une vie confortable et un brin égoïste dont l'adage était : si c'est bon pour moi, c'est OK ; tant pis pour les autres. Subitement, j'ai compris que le fait d'être bien dans ma peau de musulmane et de les-

bonne n'était pas suffisant et qu'il fallait que je m'ouvre et me tourne vers les autres musulmans, surtout les femmes et les jeunes, qui n'avaient pas eu ma chance. »

Sa chance, Irshad Manji affirme qu'elle l'a en quelque sorte découverte à Montréal, où elle n'a pourtant jamais vécu.

« Montréal, affirme-t-elle, fut le premier point de chute de ma liberté et de mon émancipation même si, à l'époque, je n'avais que 4 ans. C'est ici que, en 1972, ma mère, mon père, mes deux soeurs et moi avons atterri. »

Chassés de l'Ouganda par le régime d'Amin Dada, les Manji, dont le père était vendeur de Mercedes-Benz, sont arrivés au Canada à titre de réfugiés sans rien savoir du pays.

« C'était au mois d'octobre, nous étions habillés en tenues d'été et l'officier d'immigration québécois a senti notre peur et notre désarroi. Voyant qu'on n'avait jamais connu l'hiver de notre vie, il a décidé de son propre chef de nous rediriger vers la Colombie-Britannique à cause de son climat plus clément. Ce petit geste de rien du tout fait que je serai éternellement reconnaissante à ce pays qui m'a accueillie chaleureusement et sans me juger. »

Irshad Manji maintient que c'est dans son statut de réfugiée qu'il faut trouver la source de sa rupture avec la pensée monolithique musulmane.

« Si j'étais restée dans un pays musulman, je suis convaincue que je serais aujourd'hui athée, cynique et désabusée. Mais le Canada m'a permis non seulement de cultiver et de chérir ma foi, mais aussi de ne pas avoir peur de la remettre en question et de vouloir qu'elle évolue et se modernise comme toutes les autres religions. »

Élève modèle du système d'éducation canadien, lauréate d'un prix du gouverneur général pour ses performances en histoire des idées, Irshad a fréquenté une madrasa (école coranique) tous les samedis jusqu'à 14 ans, âge où elle a dû faire le choix le plus important de sa vie : se taire et suivre les dogmes du Coran à la lettre, ou poser des questions et prendre la porte de la madrasa.

➤ Voir IRSHAD MANJI en page 9

## Comment le livre circule-t-il dans la vie ?



DANY LAFERRIÈRE

## CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Le jour, chez Bazzo, j'avais quelque difficulté à me rappeler la fameuse attaque du roman d'Aquin. Immédiatement, des auditeurs sont venus à ma rescousse. Je suppose que beaucoup d'entre eux avaient été, comme moi, époustouffés par ce que je crois être la plus somptueuse attaque de toute la littérature québécoise.

Au milieu de ces excitantes années 60, un jeune dandy, au regard oblique et à l'intelligence inquiétante, changea le cours de la littérature québécoise avec cette unique phrase, la première de son premier roman (*Prochain épisode*, 1965) : « Cuba coule en flammes au milieu du lac Léman pendant que je descends au fond des choses. » On n'était plus dans l'enfermement identitaire des années 50. L'année suivante, Réjean Ducharme lui fait écho avec son non moins fameux « Tout m'avale » (*L'Avalée des avalés*, 1966). Deux tempéraments apparemment opposés, mais assez proches quand on les observe attentivement. Des esprits sans cesse obsédés par l'idée de disparition, tout en restant habités par cet orgueil démesuré qui les empêche de quitter la scène sans laisser de traces. Je suis encore abasourdi par le fait que toute l'oeuvre (et peut-être la vie) d'Aquin pourrait trouver son sens dans cette énigmatique première phrase qui ressemble fort à un code secret. Quand Ducharme écrit « Tout m'avale », on se demande ce qu'il pourrait ajouter de plus. L'impression que, encore là, tout est dit à propos de l'homme comme de l'oeuvre. Il faut faire attention aux premières phrases capables de faire pâlir le reste d'une oeuvre, si riche soit-elle. J'ai l'impression que pour certains écrivains parmi les plus vrais, une bonne partie de ce qu'ils ont à dire se niche assez souvent dans la toute première phrase. Cette première phrase qui me fait plutôt penser à une poignée de main. Selon la pression, le poids ou la texture de la paume, on sait tout de suite à qui on a affaire. Tout le reste ne sert à rien si la main vous a déjà.

## L'angle mort

Je suis en train de lire le dernier bouquin d'Alberto Manguel (*Journal d'un lecteur*, Actes Sud/Leméac, 2004), et ce diable d'homme ne cesse, comme son vieux mentor Borges, de nous pousser à lire autrement. Dans ce dernier livre, il entreprend de tenir un journal de ce qui lui arrive entre deux gorgées de phrases (« Ma lecture s'attache à tout ce que je fais, à tous les lieux où je me rends »). En effet, c'est un lecteur qui bouge sans cesse et qui n'hésite nullement à faire entrer la vie quotidienne dans son univers de rêveur. Certains lecteurs nous donnent trop souvent l'impression d'ignorer ce qui se passe autour d'eux durant le temps sacré de la lecture. Comment peut-on lire sans se sentir aussi interpellés par les hurlements et les sirènes de ce monde constamment au bord de l'apocalypse ?

Quant à moi, je lis Manguel en ce moment sans parvenir à quitter des yeux cette télévision où je vois ces villes du sud-est asiatique dévastées par un monstre marin au nom bien poétique de tsunami. Manguel ne lit pas pour échapper à la grisaille quotidienne, ni même pour mieux se comprendre : il lit pour faire partie du monde.

➤ Voir LAFERRIÈRE en page 8

LES MEILLEURES CHRONIQUES 2004  
DE STÉPHANE LAPORTE  
ET PLUS ENCORE...

Préface d'YVON DESCHAMPS

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

TOME  
2

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ARCHIVES AFP  
L'auteur des *Carnets du Major Thompson* est décédé à l'âge de 91 ans, à Paris.

# Mort de l'écrivain Pierre Daninos

ASSOCIATED PRESS

PARIS — L'écrivain et humoriste Pierre Daninos, auteur des inoubliables *Carnets du Major Thompson*, est décédé vendredi à l'âge de 91 ans à Paris. « L'humour est une plante gaie arrosée de tristesse », a cité le premier ministre français, Jean-Pierre Raffarin, en lui rendant hommage hier.

Né à Paris en 1913, Daninos le journaliste reçoit le prix Interallié pour *Le Carnet du Bon Dieu*, en 1947. Mais la gloire arrive avec la naissance, dans *Le Figaro*, de l'inénarrable W. Marmaduke Thompson, officier dans l'armée de sa Gracieuse Majesté la Reine, « so British » jusqu'au bout des moustaches et du parapluie, observateur distancié de ces étranges animaux mangeurs de grenouilles que sont les Français.

Chroniques devenues livres, *Les Carnets* et leurs suites, traduits dans 27 pays, sont l'un des plus grands succès des années 50, tandis que leur auteur reste à jamais associé à son personnage. Auquel il ressemblait d'ailleurs un peu, moustache en moins...

Également auteur de *Vacances à tous prix*, *Le Veuf joyeux*, *Le Pyjama* ou encore de *Candide ment votre* et de *Quarante ans de vacances*, Pierre Daninos était quelque peu oublié par les jeunes générations.

Il aura pourtant entretenu un vivier inépuisable de petites perles, citations et définitions loufoques. Au hasard : « Les grandes personnes ne sont que des enfants déguisés ». « Caméra : merveilleux instrument de tourisme auquel le voyageur fait voir le pays avant de le voir lui-même ». « La cuisine de l'Angleterre est à son image : entourée d'eau ». « Le cerveau, comme le parachute, doit être ouvert pour fonctionner ». Ou encore : « Eureka ! exclamation poussée par Archimède en sortant du bain et repoussée par les historiens sérieux ».

Avec lui disparaît donc « une figure profondément attachante de l'humour français ; un humour fondé sur l'acuité du regard, le talent de l'écrivain et du journaliste et enfin sur un amour d'autrui intense et indulgent », note le ministre de la Culture de France, Renaud Donnedieu de Vabres, dans un communiqué diffusé par ses services. « En nous faisant rire de nos travers, il nous aidait à nous corriger, poursuivait-il. Ce champion littéraire du regard croisé nous aidait déjà ainsi à être plus européen. »

# Sugerman, un proche des Doors, est décédé

ASSOCIATED PRESS

WEST HOLLYWOOD — Danny Sugerman, groupie des Doors devenu leur imprésario, est mort chez lui mercredi dernier, d'un cancer du poumon, selon un communiqué publié sur le site Internet du groupe de rock. Il était âgé de 50 ans.

Sugerman, qui avait coécrit la biographie de Jim Morrison, *Personne ne sortira d'ici vivant* (1980), était le confident du chanteur et des autres musiciens des Doors.

Il a été consultant pour le film *The Doors*, d'Oliver Stone (1991, avec Val Kilmer), et a produit deux recueils de textes de chansons, de poèmes de Morrison et d'articles sur le groupe. Il a aussi écrit un livre sur les Guns N'Roses intitulé *Appetite for Destruction*.

## RÉÉDITIONS

# Aux sources du rock moderne

Plusieurs albums de Can et de Brian Eno remasterisés et offerts en version SACD

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Au courant de l'automne, les labels Virgin et Mute ont procédé à une nouvelle remasterisation des bandes originales de certains albums de Can (les quatre premiers) et de Brian Eno.

Désormais offerts en version SACD (Super Audio Compact Disc, compatible avec les lecteurs CD ordinaires et les lecteurs DVD qui acceptent ce format), ces albums de rock futuriste et d'électro précoce se dévoilent enfin à nous dans toute leur visionnaire splendeur, celle d'artistes animés par les pulsations motorisées de la scène allemande des années 70.

Survol de ces oeuvres dont on ressent plus que jamais l'importance dans la pop *made in* 2005.

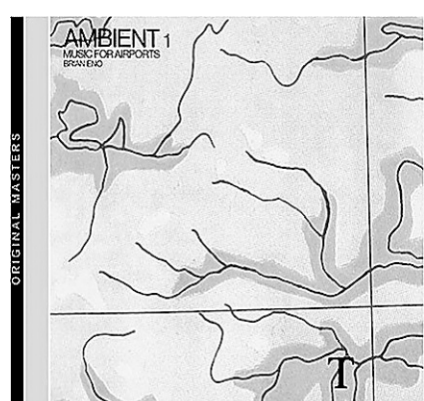
### Eno l'excentrique

Visionnaire, idéaliste, excentrique, Brian Eno est un « non-musicien » (selon ses propres termes) difficile à cerner.

D'abord reconnu pour son travail avec Roxy Music, Talking Heads et David Bowie, Eno a longuement travaillé avec U2 (il participe d'ailleurs à quelques chansons de *How to Dismantle an Atomic Bomb*) ainsi qu'avec Robert Fripp, Robert Wyatt et Daniel Lanois. Ah oui : il aimait s'habiller en femme et prétend aussi avoir pissé dans l'urinoir de Marcel Duchamp !

Que David Bowie, qui a toujours su bien s'entourer, ait fait appel au flair hors du commun d'Eno n'est qu'un indice de la pertinence de ses idées musicales. En 1977, Bowie l'a invité à Berlin pour enregistrer d'abord *Low*, l'album que l'on désignera comme le premier de la fameuse trilogie berlinoise de feu Ziggy. Eno, qui compose avec Bowie plusieurs chansons, sera du voyage pour *Heroes* (1977) et *Lodger* (1979), qui complètent la trilogie.

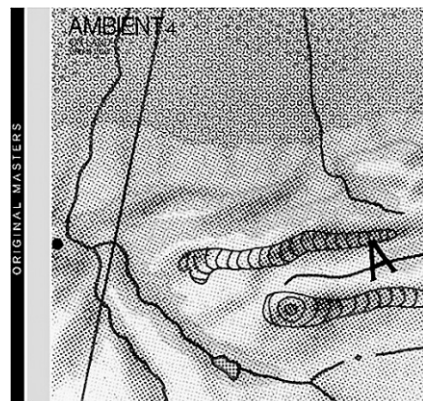
De la multitude d'albums solo de Brian Eno, EG / Virgin a procédé à deux séries de rééditions. Pour la première, on s'attarde aux albums « rock » : *Here Comes the Warm Jets* (1974), *Taking Tiger Mountain (by*



*Strategy*) (1974), *Another Green World* (1975) et *Before and After Science* (1977).

Dès le début des années 70, avec Roxy Music, Brian Eno utilisait un (primitif) synthétiseur pour mener des expériences sonores qui marqueront le son du groupe et alimenteront ses productions futures. Après sa démission, en 1973, il s'allie d'abord à Robert Fripp (King Crimson) pour réaliser un album marquant, *No Pussyfooting*, qui préfigure déjà tout ce que le trip hop a prétendu inventer dans les années 90.

La somme de ces expérimentations pop le mènera à la parution de son premier album solo pour EG / Virgin, *Here Comes the Warm Jets*. Un disque bucolique, de facture peu sérieuse en dépit des dérapages sonores contrôlés qu'on y découvre. De même que sur les albums suivants, Eno fait appel à de nombreux collègues, parmi lesquels Andy Mackay (Roxy Music), Robert Wyatt, Phil Collins, Robert



Fripp, Daniel Lanois... On y reconnaît déjà un son, un style de composition, qui ressemble parfois à celui que Bowie abordera sur *Low*, *Heroes* et *Lodger*. Rock déjanté, références juvéniles, instrumentation radicalement originale, pop avant-gardiste.

Cependant, *Another Green World* marque un tournant, à la fois pour Eno et pour l'avenir du rock : alliant aux guitares des ambiances électroniques hypnotiques, répétitives, Eno crée un curieux mélange de genres qui mettra des années avant de s'imposer dans la pop. L'excellent *Before and After Science*, qu'il a enregistré peu près avoir commencé à collaborer avec Bowie, semble être la somme des idées amenées sur ses trois précédents albums rock.

En 1975, en convalescence chez lui après avoir été heurté par une auto, Eno a la révélation de ce qu'il sera le premier à appeler la « musique ambiante ». *Discret Music* (1975) est le premier disque du genre : dé-

butant par une longue et méditative succession d'harmonies électroniques, de mélodies superposées, Eno s'applique ensuite à déconstruire une oeuvre familière — les *Canons* de Pachelbel — pour en faire une sorte de rêve lointain aux oreilles des auditeurs. La musique ambiante, selon la définition d'Eno, se doit d'être intéressante si on s'y attarde, et confortable si on n'y porte pas attention. Quoi que semblables dans leurs déploiements, parmi les albums ambiants d'Eno, le deuxième, *Music for Airports*, pourrait être considéré comme le meilleur.

### La machine Can

Tant a déjà été dit sur ce groupe, notamment dans ces pages : Can la génératrice à rythmes portée par le jeu rigide, précis et incroyablement inventif du batteur Jaki Leibezeit, le jeu d'orgue déchainé d'Irmin Schmidt, la basse pondérée de Holger Czukay et la guitare plus traditionnellement rock de Michael Karoli...

De tous les groupes krautrock, Can est probablement celui qui a le plus ouvert son spectre d'influences. Les quatre premiers albums — *Monster Movie* (1969), *Soundtracks* (1970), *Tago Mago* (1971), *Ege Bamyasi* (1972) — en sont d'épatants témoignages. L'évolution du son de Can y est déjà fortement remarquée, passant d'un rock expérimental à une fusion instable de funk blanc, de rock et de musique électronique primale.

Si vous devez ne vous en procurer qu'un seul, que ce soit *Tago Mago*, classique de la discographie « canesque » — Mute procédera ultérieurement à la remasterisation en SACD du catalogue entier du groupe. Originellement un album double, *Tago Mago* déploie des compositions qui s'écourent comme on regarde un film : on s'assoit et on regarde passer les images que porte cette musique. Des titres comme *Oh Yeah*, *Mushroom* et la longue *Halleluhwhah* semblent de véritables tourbillons sonores dans lesquels est emporté le chanteur Damo Suzuki. Sidérant et radicalement original pour l'époque.

# Comment le livre circule-t-il dans la vie ?

## LAFERRIÈRE

suite de la page 7

Le livre que nous sommes en train de lire, même s'il est d'un écrivain mort depuis longtemps déjà, fait partie autant que nous de ce monde d'aujourd'hui. Manguel le dit plus brutalement : « Je lis Chateaubriand en contemporain ».

Manguel a beaucoup parlé du livre, mais du point de vue du lecteur. Cet étrange écrivain semble accorder plus d'importance à la lecture qu'à l'écriture, et cela, à une époque où l'on prend trop souvent les lecteurs pour un troupeau de fidèles. Manguel croit qu'un bon lecteur peut faire preuve d'autant d'imagination qu'un écrivain. Assis dans sa bibliothèque, celui-ci a la possibilité de faire dialoguer les auteurs entre eux en ignorant la barrière du temps ou celle des genres. Simenon n'aurait pas été invité à la même partie fine que Valéry, mais le lecteur peut les réunir sans grand heurt sur sa table de chevet. Depuis quelques décennies, Manguel travaille sans relâche à reprendre la lecture des mains glacées de l'université, dont les thèses à la fois savantes et futiles ont depuis effrayé le simple lecteur. Pour Manguel, lire est avant tout un plaisir, à la fois physique et intellectuel. Pourtant, les écrivains qu'il choisit de relire, de juin 2002 à mai 2003, ne sont pas tous de joyeux lurons, sauf peut-être Conan Doyle. Je dis « peut-être », car on peut voir dans les aventures de Sherlock Holmes autre chose que de rutilantes machines déductives fabriquées par un esprit morbide. (« A-t-on jamais vu un monde aussi lugubre, maussade et déprimant ? » se demande pourtant le détective cocaïnomanie.) Mais qui sont ces écrivains qu'on trouve dans la besace de Manguel : Adolfo Bioy Casares, H.G. Wells, Rudyard Kipling, Chateaubriand, Goethe, Kenneth Grahame, Cervantès, Dino Buzzati, Sei Shōnagon, Margaret Atwood et Machado de Assis. On peut dire que notre homme est un lecteur éclectique. Il y a une séduisante nonchalance dans le choix des livres de Manguel.

### Le livre fétiche

Si Manguel a insisté sur le lecteur, je voudrais m'intéresser au livre lui-même, à son parcours. Et

d'abord me demander si c'est le livre qui choisit son lecteur ou vice-versa. On voudrait savoir quel chemin tel livre a pris pour se retrouver un jour sur notre table de chevet, quand ni l'auteur ni le sujet ne nous est familier. Était-ce dû à l'insistance d'un ami ? Le livre étant un des rares cadeaux que l'on peut faire à quelqu'un en pensant à soi. On peut offrir à un ami un briquet sans être fumeur, ou une cravate sans en porter soi-même, mais il est assez difficile de donner un livre qu'on n'aime pas (je connais quelqu'un qui n'arrête pas de distribuer depuis des années le même livre). On cherche à savoir plus tard, un peu par la bande, si l'autre a aimé son cadeau. Et s'il n'a pas aimé, on se sent comme rejeté.

Quant à moi, je pourrais difficilement m'entendre avec un type qui trouverait ennuyeux *L'Attrape-cœurs* de Salinger. Mais qui donc m'a refilé ce bouquin ? Je l'ai lu vers 23 ans. C'est un livre à découvrir à 16 ans, à la suite de ces livres à grand déploiement qui nourrissent l'adolescence (Dickens, Dumas, Twain). Je ne connaissais pas Salinger, et je n'ai jamais été un lecteur bien curieux. Ce n'est pas moi qu'on prendra à essayer un de ces écrivains dans le vent. Alors Salinger ? Qui me l'a refilé (on dirait une de ces maladies vénériennes dont on arrive mal à se débarrasser) ? *L'Écume des jours* de Boris Vian aussi (j'ai été heureux de le voir cité dans le livre de Manguel). Je crois que tout écrivain devrait au moins se faire le champion d'un autre écrivain. Cela nous donnerait la possibilité de parler de littérature, sans que ce soit de nos livres. Ce que fait volontiers Robert Lalonde. Mais tout cela ne nous explique pas encore comment tel livre s'est retrouvé, un jour, dans notre bibliothèque.

### La route du livre

Il y a différentes possibilités pour qu'un livre arrive jusqu'à nous en empruntant d'autres chemins que les médias et la rumeur. Dans beaucoup de cas, c'est le livre qui nous choisit et non le contraire.

**L'héritage** — Une vieille tante meurt, et sachant que nous aimons les livres, elle nous a légué sa bibliothèque. Il faut aller la chercher, ce qui gâche une fin de semaine. On met tout cela dans des boîtes, sans trop regarder, qu'on dépose

dans la cave. Puis un jour, on ouvre les boîtes pour découvrir non pas simplement des livres, mais une certaine sensibilité au monde. On apporte quelques bouquins à l'étagère. Des visiteurs s'étonnent que nous connaissions tels auteurs. Des livres qu'on ne trouve plus dans les librairies. Les journaux n'en parlent plus depuis un moment, et pourtant, ils gardent encore quelques lecteurs. Je connais quelques écrivains qu'on croit définitivement finis, et qui ont plus de lecteurs que certains dont on parle chaque jour dans les journaux. Il y en a d'autres qui continuent leur voyage dans d'autres langues, alors que leurs premiers lecteurs les ont déjà oubliés. Frantz Fanon, le grand écrivain de la décolonisation est, aujourd'hui, oublié en France, mais formidablement lu aux États-Unis. Si la France n'a presque plus de colonies, les États-Unis ont encore les Noirs américains.

**La trace d'un livre** — Il faudrait raconter l'histoire d'un livre en retraçant tous ceux qui l'ont lu. On laisse sûrement ses empreintes sur un livre qu'on a feuilleté. Et peut-être aussi un peu de notre vie quotidienne : une tache de café par-ci, de la sauce spaghetti par-là. Pour bien connaître une époque, il faudrait choisir un livre de poche, de préférence un roman policier. Car Proust dans la collection La Pléiade quitte rarement sa cage dorée. C'est que dans l'univers du livre aussi, il existe des classes sociales.

**Le livre volé** — Ai-je déjà volé un livre ? Ne pas rendre un livre emprunté peut-il être considéré comme un vol ? Et si c'était le livre qui voulait changer de maître ? Un livre est fait pour être lu, alors si on ne le caresse pas des yeux, il s'étiolle. Moi, j'ai toujours fait attention à rendre un livre emprunté. Il y a une différence à faire entre un livre que son propriétaire aime tellement qu'il ne peut résister à l'envie de le faire découvrir à quelqu'un d'autre, et un autre, qui n'a jamais été ouvert et qui attend impatiemment son lecteur. Dans le premier cas, il y a abus de confiance (le seul péché avec la délation que même le libéral saint Paul condamne), mais il y a matière à discussion pour le second cas. Ma bibliothèque regorge de livres que je ne me souviens pas avoir achetés.

### Le lecteur illuminé

— La soirée

s'étire, et on commence à s'ennuyer ferme. Dehors, il fait ce froid de canard. Soudain, un des invités lance le nom d'un obscur poète estonien que vous croyiez être le seul à connaître. Vous vous retrouvez dans un coin à évoquer l'oeuvre et la vie de ce poète mort trop jeune. Ce n'est pas Rimbaud, mais chaque pays à au moins son Nelligan. Vous vous saoulez à mort pour fêter un tel événement. Et c'est peut-être le début d'une amitié littéraire.

### Le malheur global

Je trouve qu'on passe trop de temps à chiffrer depuis le 26 décembre, alors qu'il s'agit d'abord, dans cette affaire, de la simple douleur humaine. Et cette vision épicière de la mort — tant pour la Thaïlande, tant pour l'Indonésie, tant pour le Sri Lanka — ne fait que nous la rendre encore plus exotique. Si la presse, surtout électronique, a paresseusement utilisé, du moins au début, ce vocabulaire propre au *showbiz* (le *hit-parade* des pertes de vie), et si les gouvernements engourdis par les ripailles des fêtes de fin d'année ont semblé lents à évaluer l'ampleur et la portée de cette tragédie, les peuples d'Occident ont tout de suite compris l'enjeu humain qui se jouait là, dans l'océan Indien. Il faudra imputer cette rapidité à, au moins, deux choses (à part cet élan spontané et sincère vers l'autre que l'on appelle la générosité) : l'immigration et la mondialité. Le penseur martiniquais Édouard Glissant fait une différence entre mondialisation et mondialité. Quand votre voisin est un Tamou, le Sri Lanka vous paraît moins loin. Et pour la mondialité : à force d'entendre dire que le monde est un (souvent pour de basses raisons économiques), eh bien, on commence peut-être à le croire. Le seul point faible dans cette histoire : d'où vient cette manie de faire savoir, chiffre à l'appui, qu'on a tendu la main à quelqu'un en détresse ? Le fait-on pour exciter d'autres à donner, ou est-ce juste un manque d'élégance ? On devrait se rappeler que le mot « générosité » ne s'emploie que pour parler de ce que l'autre a fait pour nous, et non de ce que nous avons fait pour l'autre. C'est presque une faute de grammaire que de dire : « je me trouve généreux ». Foglia l'a déjà souligné, je crois.

### COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière : dany.laferriere@lapresse.ca

THÉÂTRE *Figure*

# Fascinant portrait de Bacon



PHOTO FOURNIE PAR L'USINE C

Dans cet autoportrait en mouvement, le Bacon de Denis Lavant évite les clichés de l'artiste tourmenté.

EVE DUMAS  
**CRITIQUE**

Ils sont deux sur scène, mais un seul d'entre eux, Denis Lavant, a le privilège de la parole. *Figure* est un « dialogue à une voix » selon les mots de Pierre Charras, qui a écrit la pièce à partir de son propre livre, *Francis Bacon, le ring de la douleur*, et des entretiens du peintre avec l'auteur Michel Archimbaud, interrompus par la mort de Bacon en 1992. C'est un autoportrait en mouvement, aussi impressionnant, complexe et grimaçant que les toiles du peintre.

Le comédien et danseur Valéry Volf est un figurant doté d'une présence indéniable. Il est tour à tour modèle et amant, les deux se confondant régulièrement dans la vie de l'artiste. C'est à lui que s'adresse le peintre. Pour pouvoir un jour le représenter sur la toile, il doit d'abord s'entretenir avec lui. En une série de dialogues à sens unique, le peintre se livre sur une foule de choses : sa démarche artistique, ses influences (de Picasso à Eisenstein), ses parents, ses amants, les images et les gens — souvent de parfaits inconnus — qui ont fait évoluer son regard, la critique et le spectateur, etc.

C'est le portrait d'un homme fasciné et fascinant qui émerge de cette quinzaine de tableaux. Obsessionnel et halluciné, certes, mais beaucoup moins torturé que ce à quoi on aurait pu s'attendre, le Bacon de Denis Lavant évite les clichés de l'artiste tourmenté. Il est un peu dandy, mais ne se prend pas au sérieux. L'aspect

physique fait aussi partie du jeu. Acteur et figurant se soumettent à des contorsions qui ne manquent pas de rappeler les corps distordus que peignait Francis Bacon.

Outre les performances irréprochables et la qualité littéraire du texte de Pierre Charras, la mise en scène de Lukas Hemleb est tout simplement épatante. L'auteur voyait sa pièce dans l'atelier de l'artiste, encombré de papiers, de photos, de tissus, de pots et de pinceaux. Le metteur en scène propose plutôt un espace clinique qui ressemble davantage à un laboratoire qu'à un atelier. L'aire de jeu est traversée de bandes élastiques, tel un ring asymétrique. Des miroirs et des loupes déforment momentanément les corps et les visages des acteurs. Un plexiglas reçoit l'empreinte d'un profil. Le décor est en mouvement et appelle des actions qui évoquent de manière non illustrative l'esprit des toiles de Francis Bacon.

*Figure*, spectacle créé à Lausanne, en Suisse, puis tourné en France, en 2003, est manifestement l'aboutissement du travail d'une poignée de passionnés. On le sait au désir que le spectacle fait naître en soi d'en savoir plus sur cet être excessif et paradoxal que fut Francis Bacon. Il s'agit d'une oeuvre humaine et ouverte de par son approche non biographique, ce qui en fait également une défense passionnée de la liberté de l'artiste, quel qu'il soit.

**FIGURE** de Pierre Charras. Mise en scène: Lukas Hemleb. Avec: Denis Lavant et Valéry Volf. Scénographie et costumes: Jane Joyet. Son: Frédéric Morier. Une production du Théâtre Vidy-Lausane présentée à l'Usine C jusqu'au 15 janvier.

**SPECTACLES**

**CINÉMAS INDÉPENDANTS  
CANNES ADVERTISING FESTIVAL 2004**

Cinéma du Parc (3): 19h20.  
**CE QU'IL RESTE DE NOUS**  
Cinéma Beaubien: 16h30, 18h.  
**CLOSER**  
Cinéma du Parc (2): 17h10, 21h10.  
**DIG**  
Cinéma du Parc (3): 21h15.  
**GUERRE DES TUQUES (LA)**  
Ex-Centris - Salle Fellini: 11h.  
**HISTOIRES BELGES**  
ONF: 19h.  
**I HEART HUCKABEES**  
Cinéma du Parc (3): 17h10.  
**LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (UN) (A VERY LONG ENGAGEMENT)**  
Cinéma Beaubien: 12h30, 15h30, 18h30, 21h30 ; Ex-Centris: 14h, 16h30, 19h, 21h30.  
**MA VIE EN CINÉMASCOPE**  
Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.  
**MARIAGES!**  
Cinéma Beaubien: 12h15, 14h15, 19h30, 21h30.  
**OR (MON TRÉSOR)**  
Ex-Centris - Cinéma Parallèle: 13h, 17h15, 19h15.  
**SEA INSIDE (THE)**  
Cinéma du Parc (1): 14h15, 16h40, 19h05, 21h25.  
**SEX IS COMEDY**  
Cinéma du Parc (2): 15h15, 19h15.  
**VIE EST UN MIRACLE (LA)**  
Ex-Centris: 12h30, 15h20, 18h10, 21h05.  
**WHAT THE #\$! DO WE KNOW**  
Cinéma du Parc (3): 15h.

**DANSE  
STUDIO 303  
(372, Ste-Catherine O. - 303)**  
*L'instinct et encore*, impro: 16h.

**VARIÉTÉS  
CABARET DU CASINO**  
*Broadway*, comédie musicale. Du mar. au dim.: 21h.  
**THÉÂTRE DE LA VILLE  
(150, rue de Gentilly E., Longueuil)**  
Isabelle Boulay: 20h.

# Rockeuse de la casbah

**IRSHAD MANJI**  
suite de la page 7

Pour l'adolescente curieuse et fougueuse en rupture de ban avec un père violent, le choix fut relativement simple, d'autant plus que l'imam de l'endroit l'a foutue à la porte de la madrasa au grand désespoir de sa mère.

Cette expulsion ne l'a pas coupée de sa foi pour autant. Plutôt le contraire. Puisque l'imam refusait de répondre à ses questions, Irshad a décidé de trouver ses propres réponses dans le Coran, qu'elle s'est mise à lire, à relire, à étudier, jour après jour, page après page, décortiquant chaque verset et questionnant inlassablement son bon sens. Au cours des deux années qui ont suivi son expulsion, Irshad a continué à fréquenter une mosquée près de Vancouver, jusqu'au jour où elle s'est rendu compte que la mosquée n'était que le prolongement de la madrasa.

« Aller à la mosquée, écrit-elle dans son livre, m'a permis de trouver mon identité de musulmane, mais cela m'a aussi obligée à sacrifier cette autre partie, également sacrée, de moi-même : la pensée. »

Irshad a délaissé progressivement la mosquée pour la prière solitaire.

**Conversation libre avec le Créateur**

Vingt-deux ans plus tard, et malgré son homosexualité avouée et affichée, Irshad Manji se définit toujours comme musulmane. Elle ne boit pas, ne fume pas, ne mange pas de porc, respecte les rituels du ramadan et prie encore tous les jours, mais pas prostrée sur un petit tapis de velours. « Disons que j'entretiens une conversation libre et continue avec mon Créateur, lance-t-elle. Ça me suffit. »

Ses prières n'empêchent pas les foudres intégristes ni les menaces de mort de faire chaque jour leur chemin jusqu'à son site ([www.muslim-refusenik.com](http://www.muslim-refusenik.com)). Elle les laisse glisser comme l'eau sur le parapluie de son indifférence.

Et tant pis si on la juge et si on l'attaque sur sa sexualité, sa religion et ses idées politiques pro-israéliennes.

Si grande est sa témérité qu'elle s'est rendue en Palestine en 2003 interviewer un des grands prêtres du djihad islamique, qui, devant ses questions persistantes sur les incohérences du Coran, a préféré à la fin se défilier.

Dans le même ordre d'idées, Irshad aurait aimé rencontrer Mohammed Atta avant les attentats du 11 septembre. « Non pas que je crois que j'aurais pu lui faire changer d'idée. De toute façon, ce type-là n'avait aucune idée à lui, aucune pensée. Son cerveau avait été lavé comme il faut, mais j'aurais juste aimé lui poser quelques

**DERNIER FILM**  
*The Magdalene Sisters*, de Peter Mullan.

**DERNIER LIVRE**  
*Letters to a Young Contrarian*, du journaliste et écrivain Christopher Hitchens. Chez Basic Books.

**DERNIER DISQUE**  
Une compilation de musiques du monde.

**UNE OEUVRE CHOC**  
La cathédrale Sagrada Familia dessinée par Gaudi à Barcelone.

**UN ARTISTE INSPIRANT**  
Ar Rummy, poète bagdadi du 13<sup>e</sup> siècle.

**SI ELLE ÉTAIT UNE VILLE**  
New York

**SI ELLE ÉTAIT UN PERSONNAGE HISTORIQUE**  
Un mélange de Martin Luther King et de Malcolm X. Martin Luther King pour sa non-violence, et Malcolm X parce qu'il n'a jamais cherché à faire les compromis d'un politicien.

questions, rien que pour créer en lui un moment d'inconfort, aussi furtif soit-il. »

Est-elle folle ou suicidaire ? Entretien-elle une envie refoulée de *fatwa*, comme celle qui s'est abattue sur l'écrivain Salman Rushdie et qui, jusqu'à maintenant, lui a été épargnée ? Mais surtout, comment fait-elle pour vivre au milieu de tant d'ostracisme, d'hostilité et de violence sans jamais craquer ?

« Certains jours, il m'arrive de craquer, avoue-t-elle. Ces jours-là, j'ai seulement envie de pleurer, mais ça ne dure jamais très longtemps parce qu'il y a aussi beaucoup de gens qui m'encouragent, beaucoup de musulmans qui ont été touchés par ce que j'ai écrit et qui, comme moi, croient à une réforme du Coran. Les autres, je n'ai rien à faire de leurs jugements et je ne veux surtout pas faire partie de leur club. Qu'ils disent ce qu'ils veulent, moi je me sens bien en mon âme et conscience, c'est tout ce qui compte. »

Parmi tous les sobriquets dont elle a été affublée, je lui demande lequel elle préfère. Elle choisit « cauchemar de ben Laden » avec une lueur malicieuse au fond des yeux. Autant dire que si Irshad Manji pouvait empêcher ben Laden de dormir certaines nuits, elle serait la plus heureuse des musulmanes.

**COURRIEL**  
Pour joindre Nathalie Petrowski: [nathalie.petrowski@lapresse.ca](mailto:nathalie.petrowski@lapresse.ca)

**GaLAS**  
Loto-Québec

La nouvelle série télévisée

**LES VRAIS GALAS** SANS CONTROVERSE...

**LE MARIAGE GAI**  
Patrick et Peter vous convient ce soir, 20h30 à TVA  
avec Dany Turcotte, Jean-Thomas Jobin, Ginette Reno, Jason Battah, Jean Lapointe, Caroline Néron et bien d'autres surprises!

**Juste pour rire**

Québec Canada LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

# Un fils se souvient

Onze ans après la disparition d'Audrey Hepburn, elle reste une icône de la légende hollywoodienne. Son fils, Sean Hepburn Ferrer, lui rend hommage dans un livre tendre et émouvant, *Un fils se souvient*; il s'est aussi confié au magazine *Studio*.

**Q** Dans votre livre, vous évoquez le manque de confiance en elle de votre mère en tant qu'actrice...

**R** Au départ, Audrey avait une formation de danseuse. Elle est arrivée au cinéma par hasard, après avoir été mannequin à Londres. Mais elle ne se sentait pas préparée pour être devant la caméra, d'autant qu'elle avait un immense respect pour les grandes actrices de l'époque: Katharine Hepburn, Bette Davis. Elle disait qu'à son arrivée sur le plateau de *Vacances romaines*, elle n'était vraiment pas prête... Même si elle ne l'admettait pas, Audrey possédait

quelque chose d'inné que les gens ont perçu. Mais elle ne se trouvait pas assez bien, pas assez belle. Elle se jugeait trop mince, le nez busqué, la tête « carrée »...

**Q** On a d'Audrey Hepburn une image de joie de vivre juvénile. Or, vous révélez que votre mère était triste...

**R** On ne peut connaître de grande joie sans avoir connu de

grande tristesse. Audrey avait connu l'affreuse réalité de la guerre en Hollande, où elle avait passé son enfance, pendant l'occupation nazie. Elle avait été marquée par l'abandon de son père, quand elle avait 6 ans; cela lui brisa le coeur à jamais, et rendit difficiles ses relations avec les hommes. Elle connut plusieurs fausses couches traumatisantes et vécut très mal l'échec de ses mariages, surtout le second (avec le psychiatre italien Andrea Dotti)... Et plus tard, bien sûr, c'est l'impuissance des hommes à sauver les enfants du monde qui la rendit triste...



Audrey Hepburn

# Entre guillemets

Vanessa Paradis a confié au magazine *Première* que le cinéma, à côté de la chanson, c'est des vacances. Les acteurs seraient-ils des faimés ? « Il ne s'agit pas de dénigrer le métier d'acteur, qui est évidemment difficile, moralement et parfois physiquement, a-t-elle répondu. Ce que je veux dire, c'est que, sur un tournage, vous êtes en vacances de votre propre personnalité. Il y a une forme d'oubli et de repos de l'esprit. Vous êtes quelqu'un d'autre, pris en charge, vous travaillez au sein d'une équipe, il est question d'échanges. Vous n'avez pas tout le poids des responsabilités sur vos épaules, il est partagé avec le réalisateur, le chef op, etc. En revanche, quand vous chantez sur scène, si vous n'avez plus de voix, si une corde de guitare casse et si la chanson foire, c'est de votre

faute. Les spectateurs viennent voir la chanteuse et juste la chanteuse, même si elle n'est pas toute seule pour faire le spectacle. »

## Halle Berry

« Il n'est pas question pour moi de me mettre sur un piédestal à attendre uniquement les rôles à Oscars ! Je suis prête à en prendre toutes sortes d'autres, du moment qu'ils représentent un défi inédit. Qu'il s'agisse d'un film pop-corn comme *Catwoman*, de téléfilms ou de projets que je compte produire. La question est ensuite de trouver comment poursuivre ce chemin, de penser aux prochains obstacles. Avec quel défi ? Je me suis dit que



Vanessa Paradis

l'idéal serait de prouver qu'en tant qu'actrice de couleur, je pourrais être capable de faire se précipiter le public à la sortie d'un film où je suis en tête d'affiche, d'être rentable pour un studio au box-office. C'est avec ça

qu'on obtient ce pouvoir et plus de rôles. Alors *Catwoman* était le moyen idéal à mes yeux d'y parvenir. »

## Isabelle Huppert

« J'ai un souvenir hyperprécis de moi à l'adolescence. Je n'avais pas de visage. Pour moi, mon visage était blanc. Il y avait un contour et au milieu quelque chose de flou. Un visage tout blanc, tout pâle : mes cils étaient blancs, ma peau était pâle. Ce n'était pas une source d'angoisse ni un manque. Mon visage est un outil de transmission plutôt qu'une projection précise. Et ça me permet de le faire traverser par ce que je veux. Quand je vois des visages d'actrices beaucoup plus définis que le mien, je vois ce que ça peut avoir d'encombrant. Je ne suis pas encombrée de moi-même. »

## EXPRESS

Nicole Kidman ne sait plus où donner de la tête. Déjà engagée sur les projets *The Producers*, *Eucalyptus* et *The Lady from Shanghai*, l'actrice australienne est pressentie pour jouer le rôle principal de *Wedding Season*; elle y incarnerait une femme cynique qui, avec son compagnon de longue date, se félicite de ne pas être mariée. Mais le doute s'installera dans leur couple lorsqu'ils assisteront à de nombreux mariages heureux... Plutôt discrète depuis ses démêlés avec la justice pour une affaire de vol à l'étalage, **Winona Ryder** va retrouver le réalisateur **Michael Lehmann**, qui a contribué à la faire connaître avec *Fatal Games* (1991); cette fois, dans *Mary Warner*, elle tiendra le rôle d'une actrice à qui il arrive toutes sortes de mésaventures après qu'elle eut mangé des gâteaux au cannabis...

Sources: *Movieline*, *People*, *Paris Match*, *Studio*

# Citron que c'est bon!

TQC	15 17 24 45	À la di Stasio	Lucky Luke	CINÉ-CADEAU CHEVROLET Bécassine et le trésor viking (4)	LES BEAUX DIMANCHES (4) avec Jean Duceppe et Denise Filiatrault	Il va y avoir du sport!	LA MER (4) de Baltasar Kormakur	8 8	VD VDO							
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

# voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

## 18H MXX LES IDOLES DE NOS IDOLES

Une nouvelle série de rencontres entre une personnalité québécoise et son idole. Ce soir: Boom Desjardins s'entretient avec celui qui l'a inspiré.

## 19H 10 CÉLÉBRATION 2005

Un tirage de Loto-Québec qui se donne des airs de spectacle. Avec Marie-Élaine Thibert, Jean-Pierre Ferland, Johanne Blouin et Vic Vogel, Sylvain Cossette, Mes Aïeux, André-Philippe Gagnon...

## 20H 35 CINÉMA: FRÉQUENCES

Lors d'une tempête solaire, un policier parvient à communiquer par radio avec son père décédé et découvre qu'il peut modifier le passé. Science-fiction avec Dennis Quaid.

## 20H 2 TOUT LE MONDE EN PARLE

Garou, Isabelle Boulay, Claude Legault, Claude Poirier, Irshad Manji et un couple qui a survécu au tsunami se retrouvent sur le plateau de Guy A. Lepage.

## 21H 3 12 THE 31st PEOPLE'S CHOICE AWARDS

Le gala MetroStar version américaine couronne les plus populaires dans les catégories télévision, cinéma et musique. La soirée est animée par Jason Alexander et Malcolm-Jamal Warner.

## 21H 15 5 CAMPUS

Est-il possible de régler la mort? Un débat sur l'euthanasie avec Marie-Humbert (qui a aidé son fils à mourir), le journaliste François de Closets, Christine Boutin, Guy Bedos, le D<sup>r</sup> Chaussoy et Nathalie Rheims.

## 22H30 2 PLEINS FEUX

Paul Baillargeon a rencontré le chorégraphe Jean-Pierre Perreault un peu avant sa mort et trace un émouvant portrait de cet artiste.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / La Nature insolite	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Garou, Isabelle Boulay, Claude Poirier			Le Téléjournal	Pleins Feux / Le petit Jean-Pierre, le grand Perreault	LATCHO DROM (3)	4	4	RC		
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	Spéciale Bloopers	Célébration 2005 / Marie-Élaine Thibert, Johanne Blouin, Sylvain Cossette, Normand Brathwaite	Juste pour rire / Patrick Huard et Peter MacLeod	ESCORTE MALGRÉ LUI (5) avec Andy Garcia, Olivia Williams			Le TVA (23:45)	7	7	TVA			
TQC	15 17 24 45	Lucky Luke	BÉCASSINE - LE TRÉSOR VIKING (4) Dessins animés		LES BEAUX DIMANCHES (4) avec Jean Duceppe, Catherine Bégin		Rumeurs... (21:41)	Il va y avoir du sport! / Chantal Hébert	LA MER (4) avec Gunnar Eijolfsson	8	8	TQ			
	16 30 35	LES HORLOGERS DU TEMPS (5) avec Jesse Bradford, Paula Garcés		FRÉQUENCES (4) avec Dennis Quaid, Jim Caviezel		Un monde bizarre		Le Grand Journal	5	5	TQS				
CTV	12	News	E.T.	Desperate Housewives		Cold Case		People's Choice Awards		CTV News	News	11	11	CTV	
	8	News										45	61	CTV	
CBC	6	WHAT ABOUT BOB? (17:00)	Marketplace	Venture	MEN WITH BROOMS (5) avec Paul Gross, Molly Parker			Sunday Night	Mary Walsh	Reflections	13	13			
	22	ABC News	...Athlete	Home Videos	Extreme Makeover		Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace		22	22			
CBS	3	... (16:30)	News	60 Minutes	Cold Case		31st Annual People's Choice Awards		News	...Raymond	21	21			
	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams		Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan		...Machine	18	23			
PBS	33	Ballykissangel	...Wine	Waiting...	Nature / Violent Hawaii		Masterpiece Theatre / He Knew he was Wright	IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD (4)		43	64	PBS			
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel	Masterpiece Theatre		Ballroom Dancing Basics	BBC News	...Lens	46	24	PBS			
A&E		Find & Design	Airline	Dog the...	SCENT OF A WOMAN (4) avec Al Pacino, Chris O'Donnell			CSI: Miami		73	39				
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs	L'Actors Studio / Ed Norton	Thema: l'engagement	ROMERO (4) avec Raul Julia, Richard Jordan			31	31				
BRAV		Dead Famous	Arts & Minds	Landscape...	The Return	MONSTER'S BALL (4) avec Billy Bob Thornton, Halle Berry		JOE (3) avec Dennis Patrick		72	34				
	CD	Grand Rire Bleue	Docu-d / Démolition explosive	Sans détour		NYPD Blue	48 heures			20	20				
CS		Des livres...	Les Durs à...	Les Conférences... Spry	Les Conférences de...	Entre l'arbre et l'école		Centre... de l'automobile	Lachmie.com	Clochers...	47	26			
	DISC	Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Blueprint for Disaster	Myth Busters		Daily Planet			37	37				
EV		Itinéraires de rêve / Orlando	Asslama	...l'Espagne	...des restos	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides	Documentaires européens		23	51		
	FC	... (17:39)	... (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	... (19:50)	... (20:42)	MR. DESTINY (4) avec James Belushi		DEFENDING YOUR LIFE (4) (22:31)			67		
FOX		NFL Football / Séries éliminatoires: Vikings - Packers (16:30)		24		Charmed		The Mountain			36	46			
	GBL-Q						Crossing Jordan	Global Sunday	Global Sports		3	3			
HI		Trouvailles... / Montréal	Made in Québec	Pare-chocs à pare-chocs		JAG	CHAPLIN (5) avec Robert Downey Jr., Geraldine Chaplin				25	53			
	HIST	The Sea Hunters	Antiques Roadshow	The Boy who would be King		SALVADOR (4) avec James Woods, Elpedia Carrillo					49	47			
LIFE		Style Star	Fashion File	Sexy Girl	English...	Little Miracles	Crash Test Mommy	Sexy Girl	Skin Deep	Med...	Surgeons	71	29		
	MXX	Les Idoles...	...nos idoles	Nostalgie / Le Québec 1976	Musicographie / OK nous v'là	Week-end de stars / The Beach Boys	Musicographie / OK nous v'là				32	48			
MP		Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	Babu à planche	Crampe...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres Filles	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30	
	MTL	Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover		...arménien	Acasa	Boston Legal	Teleritmo		14	14			
NW		BBC News	Country...	the fifth estate	CBC News: Correspondent	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye / Star War Dreams		Hemispheres		48	25			
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal RDI	La Part...	Ushuaïa Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Journal	La Part...	19	19		
RDS		NFL Football / Vikings - Packers (16:30)		Golf PGA / Championnat Mercedes - dernière ronde		Sports 30		Golf	NFL Football / Broncos - Colts		33	33			
	S+	Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez, sous le soleil	Pour la cause	L'Oeil du crime	L'Heure de vérité		Les Experts			24	52			
SHOW		Prime Suspect	DEADLY CURRENTS (6) avec Jeff Fahey, Kim Coates			Trailer Park Boys		Six Feet Under		... (23:15)	40	40			
	SPA	Ghost...	Scanning...	Smallville	Star Trek: Enterprise	CAPE FEAR (3) avec Robert De Niro, Nick Nolte						32			
SPN		Sportsnetnews	Crankworx...	NBA XL	NBA Basketball / Pacers - Suns		Sportsnetnews		Crankworx...		38	38			
	TFO	Au bout...	Presserebelle	Panorama	Les Éclaireurs	Musique de chambre...	NANA (2) avec Catherine Hessling, Jean Angelo		Rythmes du monde						
TLC		David Blaine - Street Magic	Trading Spaces: Family	Motorcycle Girl	Motorcycle Mavericks	Overhaul'n'	Trading Spaces: Family				39	27			
	TSN	Sportscentre	PGA Golf / Mercedes Championship - dernière ronde			...Primetime		Sportscentre			28	28			
TTF		Eteen	...le meilleur	Zéroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Grim & Evil	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45
	TV5	Passpartout	Journal FR2	Vivement dimanche / Muriel Robin	Écrans...	Campus / L'Euthanasie	Le Journal	Kiosque			15	15			
TVO		Workforce	Rough...	Vox	Out there	AN ADVANCEMENT OF LEARNING (4) avec Warren Clarke		Planet Parent	Diplomatic...	Film 101	74	56			
	VIE	Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage	Dre Nadia...	...toute confiance	Une chance qu'on s'aime!		Le sexe dans tous ses états	35	44			
VOX		Révélation	Planifiez...	BoxeRock	Parole et Vie	Ma maison	Point de vue	100% écolo	CityLife		9	9			
	VRAK	Gilmore Girls	A+	Le Temple de la renommée							16	16			
YTV		Drake & Josh	15/Love	Gilmore Girls	YTV's Hit List	Girlz TV	Fries with...	15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not	44	18		
	Z	Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Futur extrême	La Patente	E.Sexe	Tru Calling			26	54			
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

ARTS VISUELS

# L'abc de la création



JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

« *Do I really need to suck an art critique to get a review?* » Doit-on traduire ? Par son ton cru, provocateur et un brin extravagant, cette phrase-oeuvre de Mathieu Beauséjour résume à elle seule une exposition portant sur les dessous du milieu de l'art et, en particulier, sur les conditions de création.

Dans *Comment devenir artiste*, sept créateurs de plusieurs générations témoignent, au moyen d'oeuvres et d'objets, de leur expérience, de leur vécu : les photographes Clara Gutsche, Yan Giguère, Nicolas Baier et Alain Paiement, la vidéaste-performeuse Manon de Pauw, la peintre Marie-Claude Bouthillier et le plus touche-à-tout, Mathieu Beauséjour.

Bien établis et reconnus pour la force de leur signature, aucun n'a pour autant connu instantanément gloire et célébrité. « Il n'y a pas de recette unique, écrit Nicolas Mavrikakis, critique du *Voir* qui fait ici ses débuts comme commissaire, mais de multiples parcours. » Des parcours faits



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Dans le cadre de l'exposition *Comment devenir artiste*, on peut voir cette oeuvre de Nicolas Baier, intitulée *Omerta* (2004), où les invités à un vernissage sont étêtés...

d'embûches, de lettres de refus ou d'incitatifs à abandonner.

*Comment devenir artiste* ne tombe pas dans le discours prétentieux, pas plus qu'il ne fait dans la pédagogie facile. Ironique, le titre donne le ton. Humour, autodérision et remises en question ne manquent pas.

Étalés en deux lieux, la maison de la culture Plateau-Mont-Royal et le marginal, mais charmant, Musée des maîtres et artisans du Québec (intégré au cégep Saint-Laurent), l'expo est un assemblage de travaux

— eux-mêmes collages d'oeuvres — et de commentaires du commissaire. En complément des pièces exposées, Nicolas Mavrikakis a invité ses sept « protégés » (dans son travail à *Voir*, il les a tous déjà défendus) à dévoiler une partie de leur intimité. Le critique peut vouloir s'affranchir de l'« équation trop simpliste » voulant qu'art égale vie, il doit admettre « avoir senti chez tous ces artistes une forme d'autofiction ».

Comme s'il s'agissait du côté verso à un recto public que sont les

oeuvres et les biographies, une ronde fermée regroupe une panoplie d'objets témoins. Marie-Claude Bouthillier présente des croquis, Yan Giguère, ses outils (des caméras), d'autres des coupures de presse, des livres, des pièces d'identité, des notes... Dans un document vidéo, les sept artistes, interviewés dans ce qu'on devine être leur atelier, répondent à diverses questions concernant leur métier. Faut-il faire partie d'une mafia pour réussir, leur demande le commissaire ? Pas

d'une mafia, corrigent-ils, d'un réseau.

La boutade de Beauséjour, citée plus haut, effleure les relations copain-copain qui se tissent entre les différents acteurs du « réseau ». C'est un des tabous abordés, que d'autres comme Nicolas Baier expriment autrement. Dans *Omerta*, oeuvre de 2004, les invités à un vernissage sont étêtés. Mieux vaut ne pas divulguer ces petites rencontres de famille.

On n'explique pas en long et en large comment fonctionne le milieu, l'idée étant davantage de donner des pistes sous forme de rétrospectives. À l'instar de Yan Giguère qui juxtapose sa première oeuvre, une photographie dans un concours qui l'a incité à faire carrière, à une plus récente, les artistes proposent une vue de l'évolution de leur signature. Il en ressort, dans ces mosaïques, une présence très forte de la vie de l'artiste : les voyages d'un Alain Paiement, le travail de Clara Gutsche avec son conjoint, les autoreprésentations de Marie-Claude Bouthillier.

C'est chez Manon de Pauw, la cadette du groupe, que cette infiltration du quotidien dans la création est le plus palpable. Non seulement ses vidéos en font leur sujet (du montage d'expo au travail de bureau), elle propose une murale faite de *post-it* (ceux que l'on colle partout pour identifier un dossier ou laisser un message à un collègue) fort révélatrice.

Sept artistes, sept parcours. Pas un n'est meilleur qu'un autre. Mais pourquoi eux ont-ils percé le réseau et pas d'autres ? Personne ne peut le dire, chaque artiste tirant tout de même des « leçons ». Faire et persister, suggère Mathieu Beauséjour. Vaste programme.

**COMMENT DEVENIR ARTISTE**, maison de la culture Plateau-Mont-Royal (465, avenue du Mont-Royal) et Musée des maîtres et artisans du Québec (615, avenue Sainte-Croix), jusqu'au 23 janvier. Info: 514 872-2266 ou 514 747-7367.

Ce soir  
**17h**  
À la di Stasio

Citron jaune ou vert, de l'entrée au dessert.



**22 h**  
Il va y avoir du sport!

Bébés en garderie et faits divers dans les médias.

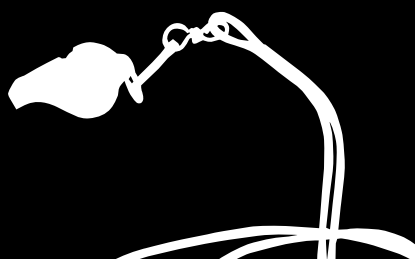
Animation : Marie-France Bazzo  
Invitée : Chantal Hébert

Télé-Québec ça change de la télé

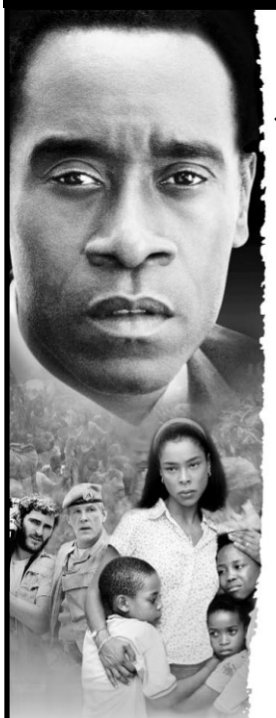
À VOS MARQUES

LES SPORTS

Tous les jours dans LA PRESSE



3 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE®  
**MEILLEUR FILM**  
**MEILLEUR ACTEUR: DON CHEADLE**  
MEILLEURE CHANSON ORIGINALE - MILLION VOICES INTERPRÉTÉE PAR WYCLEF JEAN



UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE  
NATIONAL BOARD OF REVIEW

« DEUX FOIS BRAVO! »  
-EBERT & ROEPER

« UN FILM D'UN RARE COURAGE LAISSANT UN SOUVENIR IMPÉRISSABLE DANS LE CŒUR. »  
-PETER TRAVERS, ROLLING STONE

« DON CHEADLE EST MAGNIFIQUE! »  
-STEPHEN HOLDEN, THE NEW YORK TIMES

**DON CHEADLE SOPHIE OKONEDO NICK NOLTE**

IN FILM DE TERRY GEORGE

**HÔTEL RWANDA**  
Une histoire vraie

UNITED ARTISTS PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC UMG GATE ENTERTAINMENT UN CO-PRODUCTION SOUTH AFRICA/UNITED KINGDOM/ITALY EN ASSOCIATION AVEC THE INDUSTRIAL DEVELOPMENT CORPORATION OF SOUTH AFRICA UNE PRODUCTION MIRACLE PICTURES/SEANUIS PRODUIT EN ASSOCIATION AVEC INCODE TRACK UN FILM DE TERRY GEORGE "HÔTEL RWANDA" DON CHEADLE SOPHIE OKONEDO JOSHUA JARVIS ET NICK NOLTE PRODUCTEURS GÉRALD PICKERING LUCY MOSSIN CO-PRODUCTEURS KEIR PEARSON NICOLAS MEYER CO-SCÉNARISTES PAUL BRUCESABAGINA SCÉNARISTES HAL SADOFF MARTIN E KATZ QUINLAN REED SAM BHEMBE MONTAGE ANDREA GUERRA RUPERT GREGSON-WILLIAMS AFRO CEEZ SOUND SYSTEM MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT A. NITAMUHO TERRY GEORGE PH. KEIR PEARSON & TERRY GEORGE RÉALISÉ PAR TERRY GEORGE  
BANC SYNDICÉ INSTANT EN VENTE LA TOUTE NOUVELLE CHANSON "MILLION VOICES" INTERPRÉTÉE PAR WYCLEF JEAN RESPONSABLE SUPPLÉMENT COMMUNION RECORDS

VERSION FRANÇAISE FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN VERSION ORIGINALE ANGLAISE AMC THEATRES FORUM MEGA-PLEX/LEGISSO SPHERETECH 14 VSON DIGITAL

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS DÉCONSEILLE AUX ENFANTS

PREMIERE  
« ★★★★★ »  
-Glenn Kenny

The New York Times  
« L'INTERPRÉTATION DE BILL MURRAY EST UN TRIOMPHE! »  
-A.O. Scott  
ENTERTAINMENT TONIGHT  
« AMUSANT ET PLEIN DE SURPRISES. »  
-Leonard Maltin  
US Weekly  
« OUTRANCIER ET HILARANT! »  
-Thelma Adams



**THE LIFE AQUATIC**  
with STEVE ZISSOU  
(Version originale anglaise)

DÉCONSEILLE AUX JEUNES ENFANTS lifeaquatic.com Distributed by BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION ©TOUCHSTONE PICTURES

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AMC THEATRES FORUM FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL CINEPLEX ODEON TASCHEREAU 18 MEGA-PLEX/LEGISSO LES CINÉMAS GIUZZO DES SOURCES 10 FOCUS PLAYERS COLISEE MONTREAL

«UN CADEAU DU TEMPS DES FÊTES POUR TOUTE LA FAMILLE!»  
JIM FERGUSON, KQJN/ABC, TUCSON

**«DES RIRES À PROFUSION!»**  
DESSON THOMSON, THE WASHINGTON POST

**«DÉLICIEUX. SAIN. FANTASTIQUE!»**  
COLIN COVERT, MINNEAPOLIS STAR TRIBUNE

**LE GROS ALBERT**  
version française de «FAT ALBERT»  
www.FatAlbertthemovie.com

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINEPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS LANGELIER 6	MEGA-PLEX/LEGISSO QUARTIER LATIN 14
MEGA-PLEX/LEGISSO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINEPLEX ODEON ST-BRUNO	MEGA-PLEX/LEGISSO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GIUZZO STE-THERÈSE 8	CINEPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉMA LAUREN VICTORIAVILLE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!**  
AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA

«DEUX FOIS BRAVO!»  
EBERT & ROEPER

«Un pur délice. Le producteur James L. Brooks est plus qu'un scénariste, il est un maître de la comédie.»  
Peter Travers, ROLLING STONE

«SPANGLISH S'ÉLÈVE TRIOMPHALEMENT AU DESSUS DES AUTRES COMÉDIES AMÉRICAINES.»  
Rex Reed, THE NEW YORK OBSERVER

«SpanGLISH est l'un de ces rares films qui combinent de façon exceptionnelle l'humour et le drame.»  
Richard Roeper, WBBM-TV CHICAGO

**Spanglish**  
Version Française  
J'en perds mon latin!  
Spanglish.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA

5 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES®  
DONT  
**MEILLEUR FILM**

**INTIME**  
v. f. de «CLOSER»  
sony.com/Closer

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA

# Pétronille, Bibi, Cocotte et les autres



PIERRE GINGRAS

Étonnantes, ces gélinottes huppées ! C'est à se demander si nos prochains oiseaux domestiques ne seront pas des perdrix, du moins si je me fie aux témoignages parvenus à *La Presse* à la suite de la chronique sur Pétronille... Tanguay, cette gélinotte huppée qui s'était liée d'amitié avec les frères Tanguay de la région de Trois-Rivières.

J'avais conclu cette histoire en mentionnant que le phénomène est assez répandu chez cette espèce, sans qu'on sache trop pourquoi d'ailleurs. Eh ! bien, pas moins de six nouveaux cas ont été soumis à notre attention depuis. Parmi eux, celui d'une gélinotte qui aime se promener en tout-terrain et une autre qui accourt lorsque dame Éva revient de Floride. Renversant !

Germain Grimard, de Donnacona, dans Portneuf, signale que, depuis l'automne, une gélinotte vient lui tenir compagnie régulièrement là où il coupe du bois de chauffage. « Elle est très sympathique et se comporte comme votre interlocuteur vous le rapportait. Et elle est toujours vivante », dit-il.

Alexandre Tachereau, amateur de chasse de Saint-Hyacinthe, n'a jamais été témoin d'une telle manifestation, mais de bons amis lui ont raconté deux aventures semblables. Dans le premier cas, dans la région de Granby, la gélinotte s'est présentée spontanément et s'est laissée peu à peu apprivoiser. Si bien que la perdrix Bibi partait même en balade en tout-terrain avec son copain. L'autre cas est survenu à La Minerve. Un chasseur de chevreuil à l'affût a eu la surprise de sa vie en voyant une gélinotte s'approcher de lui, allant même jusqu'à se percher sur sa carabine, une scène qui s'est répétée par la suite à quelques reprises.

Par ailleurs, Jean Desrochers et son fils Yvan, de Boucherville, ont fait la connaissance de leur gélinotte l'été dernier, dans un petit bois de Varennes. Après quelques rencontres seulement, l'oiseau est devenu très familier, grimpant sur la tête, les épaules ou le dos de ses nouveaux amis. « C'était incroyable, l'oiseau restait sur notre dos même quand nous étions en train de couper du bois à la tronçonneuse, mentionne Jean Desrochers. À tel point, que nous nous sommes demandé s'il ne s'agissait pas d'un oiseau domestiqué. Mais jamais la perdrix n'a voulu manger ce qu'on lui offrait, même si elle entraînait volontiers dans la petite cabane où nous étions installés. »

Histoire étonnante aussi que celle de Roger Beausoleil, de Rawdon, arpenteur-géomètre à la retraite. Étonnant puisque les rencontres intimes avec « sa » gélinotte, Cocotte, se sont poursuivies durant cinq ans. Il avait d'ailleurs identifié sa petite amie en lui passant une bague de plastique noir à la patte.

Le premier contact avait eu lieu en janvier 1994, rappelle-t-il. Roger Beausoleil circule alors en motoneige dans un grand bois près de chez lui. Puis apparaît une gélinotte. Il poursuit lentement sa route et, 30 mètres plus loin, il aperçoit une autre gélinotte ! Il fait encore quelques dizaines de mètres : encore une gélinotte ! « Je n'en revenais pas : autant de gélinottes sur une si courte distance ! Je reprends mon chemin lentement. Et là, je réalise que c'est toujours la même



Jacko mangeant dans la main d'Éva Daoust-Gaudet, le lendemain de son retour de Floride, après trois mois d'absence.

PHOTO FOURNIE PAR RÉJEAN GAUDET ©

me gélinotte qui court comme une bonne pour tenter de me rejoindre. »

Le contact est établi et, le lendemain, Cocotte est encore sur place à tourner autour de lui, en dépit du bruit de la tronçonneuse et des arbres qui sont abattus.

Les relations vont se poursuivre durant tout l'été. « Elle adorait la laitue fraîche et était folle des framboises. Elle venait toujours au son de ma voix, détachait les lacets de nos bottes, faisait la belle. Elle montait même sur le véhicule tout-terrain pour faire des promenades, une activité qu'elle appréciait. Elle me suivait même jusqu'à la maison. »

Mais Cocotte n'a jamais aimé les femmes et refusait de se montrer si l'une d'elles accompagnait l'élu de son cœur. Elle détestait aussi un des collègues de M. Beausoleil qui avait eu la mauvaise idée de la prendre dans ses mains à quelques reprises. Quand il se présentait dans le bois, l'oiseau lui montait sur le crâne et le piquait vivement. « Mais en mai 1999, Cocotte avait le plumage ébouriffé et semblait fatiguée, plus vieille. L'hiver avait probablement été difficile. Nous ne l'avons jamais revue par la suite. »

## Jacko attend son retour

Quant à l'histoire d'amour d'Éva Daoust-Gaudet, elle se poursuit toujours même si les premières fréquentations ont commencé en juin 2000. Et même si, avec son conjoint, elle passe les trois premiers mois de l'année en Floride. « C'est immanquable, chaque fois, le lendemain de notre retour, je n'ai qu'à me présenter dans le bois tout près et appeler mon petit Jacko, et voilà qu'au bout de 10 ou 15 minutes, le temps de descendre de la montagne, la gélinotte vient à ma rencontre et se met à manger dans ma main. »

Le bois tout près, c'est à Duhamel-

Ouest, dans le Témiscamingue, dans la banlieue de Ville-Marie, insiste-t-elle. Jacko s'est d'abord manifesté dans le jardin. Il semblait intrigué par le va-et-vient du râteau. Son amour pour le jardinage ou pour la jardinière s'est poursuivi durant tout l'été. « L'oiseau aimait jouer autour de moi, mais il me picorait le doigt avec vigueur si je lui tendais la main. Et ça fait mal car le bec est très tranchant. Si je tentais de le prendre, il me frappait avec ses ailes. Là encore, c'est comme s'il me battait avec des bouts de bois. »

Mais cette amitié particulière se poursuit néanmoins. Au cours des années, la gélinotte s'est montrée beaucoup plus amicale, n'hésitant pas à monter sur la tête de son amie pour lui enlever son chapeau. Elle adore les fraises, les framboises, mais Éva Daoust-Gaudet a réussi, après plusieurs subterfuges, à soustraire sa bleuetière à l'appétit de sa protégée.

Un printemps, le gallinacé est en transe alors qu'il fait la cour à une autre gélinotte. On le voit aussi tambouriner pour signaler sa présence et sa disponibilité créatrice. Nul doute, Jacko est bien un mâle. Et entreprenant avec ça ! En 2003, il a séduit au moins deux femelles et on a compté au moins 20 bébés gélinottes sur son territoire. Aujourd'hui, Jacko a au moins 5 ans et demi et il est toujours en pleine forme, du moins aux dernières nouvelles. Sera-t-il au rendez-vous à la fin de mars ? Je vous en donnerai des nouvelles.

Rappelons que la gélinotte huppée est un oiseau sédentaire, plutôt solitaire, qui passe sa vie sur un territoire assez restreint, habituellement moins de 100 hectares. Des scientifiques estiment qu'au cours de l'hiver, le taux de mortalité peut atteindre 60 %. Par ailleurs, en milieu naturel, un cas de longévité record de huit ans et six mois a déjà été enregistré.



Après quelques rencontres seulement, la gélinotte huppée de Jean Desrochers, à Varennes, se montre très familière.

PHOTO FOURNIE PAR JEAN DESROCHERS ©



Ce n'est pas tous les jours qu'une gélinotte huppée s'invite à faire un tour de tout-terrain, mentionne Yvan Desrochers.

PHOTO FOURNIE PAR JEAN DESROCHERS ©

## LE CARNET D'OBSERVATION

# Les colombophiles et les rapaces

PIERRE GINGRAS

Si la centaine de colombophiles québécois qui participent régulièrement à des courses estiment que les pertes sont en hausse constante, on ignore toutefois si les rapaces sont en cause, comme c'est le cas en Grande-Bretagne.

À la suite d'une chronique sur ce sujet en septembre dernier, Guy Fitzgerald, responsable de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie, entraînait en contact avec quelques-uns de ses confrères en Europe pour tenter d'élucider certains aspects de la situation.

L'un d'eux a raconté que, dans le nord de l'Espagne, par exemple, il a souvent trouvé des ba-

gues d'identification de pigeons autour des nids de faucons pèlerins. Il s'agit du principal rapace mis en cause par les 55 000 colombophiles britanniques qui voient leurs coureurs aériens décimés à chaque course.

Par contre, un de ses correspondants néerlandais écrit que, dans les dunes boisées du nord-ouest des Pays-Bas, on a découvert au cours des 10 dernières années plus de 600 de ces bagues près des nids d'autours des palombes, une espèce qu'on trouve aussi un peu partout au Québec même si elle n'est jamais abondante. Nicheant surtout dans les grandes forêts de feuillus, ce grand rapace est habituellement observé dans la grande région métropolitaine

de la fin de septembre à la mi-décembre, lit-on dans *l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*. En période de disette, il est souvent attiré par les parcs urbains et on le surprend parfois à poursuivre les pigeons jusque dans leurs pigeonniers.

Q J'habite Montréal-Nord et, ce matin, j'ai surpris un épervier qui tenait un oiseau dans ses serres. J'ai réussi à le faire fuir, mais il a malheureusement transporté sa victime avec lui. Plus tard, je l'ai retrouvé au même endroit en train de manger tranquillement une autre petite proie. Je ne voudrais pas qu'il prenne l'habitude de venir se nourrir chez nous puisque nous avons des centaines d'oiseaux qui viennent à la mangeoire chaque jour. Que me conseillez-vous ?

R Il faut bien que le rapace se nourrisse lui aussi. Et il mangera chez vous ou ailleurs. En attirant un grand nombre d'oiseaux dans votre mangeoire, vous lui préparez la table. Mais pourquoi ne pas la partager... Si vous avez des centaines de visiteurs chaque jour, la disparition de quelques-uns d'entre eux, de temps à autre, ne devrait guère altérer votre bonheur.



PHOTO FOURNIE PAR ANTONIO RIZI ©

Un autour des palombes au boisé Papineau, en novembre dernier. Cette espèce forestière passe l'hiver avec nous et profite souvent de la présence de mangeoires pour s'offrir un bon repas.